

Patrick Modiano



P
a
t
r
i
c
k

M
o
d
i
a
n
o



Article de recherche

Pourquoi on doit intégrer la littérature dans l'enseignement du FLE ?

Etude sémantique de la traduction de saison froide selon schéma tensif

Traduire un texte littéraire sans le trahir

L'étude des éléments culturels dans l'ouvrage rue des boutiques obscures de Patrick Modiano

Editorial

Consignes aux auteurs

La présence de l'Université Tarbiat Modares au Choix de Goncourt de l'Orient

Les contes de Yalda

Présentation de livres:

Compte rendu de livre

Sommaire

- 01 **Editorial**
- 02 **Consignes aux auteurs d'articles pour Didactra**
- 05 **La présence de l'Université Tarbiat Modares au Choix de Goncourt de l'Orient**
- 07 **Les contes de Yalda**
- 08 **Présentation de livres:**
- 12 **Compte rendu de livre**
- 16 **Pourquoi on doit intégrer la littérature dans l'enseignement du FLE ?**
- 24 **Etude sémantique de la traduction de saison froide selon schéma tensif**
- 38 **Traduire un texte littéraire sans le trahir**
- 46 **L'étude des éléments culturels dans l'ouvrage rue des boutiques obscures de Patrick Modiano**
- 54 **Résumé en persan**

Rédactrice en chef: Asiyeh Khajehali

Directrice: Zahra Saadat nejad

Secrétaire générale de l'Association: Amir Alizadeh

Conseillère culturelle: Roya Letafati maître de conférences à l'Université Tarbiat Modares

Comité de rédaction: Asiyeh Khajehali / Zahra Saadat nejad / Seyedeh Yassamin Sajjadi / Sara Sadidi / Shima Madanifard

Samira Khodadadi / Behnoush Mogharrebi / Mahya Ahmadi pour / Saghar Javidpour / Hanieh Bahrami/ Mojdeh Hajighorbani / /Nazli Diklou

Éditeur: Ghassem Baygui

La mise en page: Reza Hashemi moqadam



Editorial

Asiyeh Khajehali
Rédactrice en chef de Didactra

C'est avec un grand plaisir que nous vous proposons le sixième numéro de la revue Didactra. Il est à rappeler que cette revue a été créée par l'Association des Etudiants de la langue française de l'Université Tarbiat Modares, avec la contribution de la section culturelle et l'appui de Madame Roya Letafati, maître de conférences au département de français et conseillère culturelle de l'association.

Didactra est une revue culturelle et scientifique semestrielle : dans les cadres de la diffusion des connaissances issues des sciences de la langue, y sont étudiés des faits de langue et de discours relevant des différents niveaux d'analyse dans les domaines de la didactique, de la littérature ainsi que de la traduction française. Ainsi, Didactra a pour objectif de mobiliser les étudiants de la langue française à faire les travaux de recherche en tant que jeune chercheur et à être actif à refléter les activités de l'association des étudiants de la langue française de l'Université Tarbiat Modares.

Les contributions de tous horizons font le point sur les problématiques nouvelles et les recherches contemporaines, théoriques et empiriques, sont accueillies sans exclusive. Les articles devraient être rédigés en français ou en persan et devraient être le fruit du travail personnel de l'auteur respectant les normes de rédaction de la revue.

La revue s'adresse aux enseignants et aux étudiants intéressés par l'étude de la langue française dans tous ses aspects. Je vous souhaite une bonne lecture et vous invite à nous contacter pour que nous puissions profiter de votre gracieuse contribution.



Consignes aux auteurs d'articles pour Didactra

Le lectorat

La revue semestrielle Didactra est une revue scientifique d'étudiant, réalisée à l'Université Tarbiat Modares, le département du français, pour un vaste public de spécialistes de langues : enseignants, universitaires et chercheurs en didactique, linguistique, civilisation, littérature.... Les auteurs tiendront compte de la spécificité et de la diversité de ce lectorat, tant dans le contenu que dans la forme de leur article, qui doit être « accessible » au plus grand nombre.

Les articles

Les articles soumis doivent être inédits, et seront précédés d'un résumé en français (10 lignes max.) et de mots-clés (8 au maximum) en français et en anglais.

La revue accepte des contributions d'articles traitant de questions plus théoriques ou générales qui ne dépasseront pas 8000 mots. Les articles de synthèse ou communications de résultats de recherches doivent rendre compte d'un travail original et faire preuve de rigueur scientifique dans un langage clair et accessible. Les auteurs sont responsables de l'exactitude de leurs références et citations.

Les conditions

1) Les auteurs sont responsables de l'exactitude de leurs références et citations.
2) Les auteurs dont les articles ont été acceptés en cèdent les droits de façon permanente à Didactra, notamment pour la constitution des archives de la revue. 3) Les auteurs dont les articles ou rubriques ont été acceptés garantissent la revue Didactra contre tout recours ou action de tiers (éditeurs, auteurs, etc.) dont les droits d'auteur auraient été enfreints de façon délibérée ou non.

La procédure

1) Les auteurs soumettent une version électronique (fichier au format .doc) de leur article à didactra.revue@yahoo.com en vue de l'examen par le Comité de lecture de la revue. Un accusé de réception sera envoyé dès l'enregistrement de leur soumission.

2) En cas d'acceptation, ils corrigent et amendent leur texte suite aux commentaires éventuels du Comité, puis adressent à la même adresse citée ci-dessus, la version finale par courriel (formats .doc + .pdf). Noter que, en dehors des caractères spéciaux, la police à utiliser est Times New Roman doit être utilisée.

Le format de présentation

Le titre de l'article doit être informatif et concis (de 3 à 8 mots significatifs).

Tous les textes sont justifiés.

Les notes doivent être réduites au strict nécessaire.

Les figures, illustrations et tableaux incorporés au texte doivent être numérotés de « 1 » à « n » à l'intérieur de l'article, et accompagnés de légendes.

Polices à utiliser, interligne

Vous utiliserez impérativement la police Times New Roman. Le format de la police doit être le suivant.

Titre 1 : Times New Roman 18, gras.

Titre 2 : Times New Roman 16, normal

Titre 3 : Times New Roman 16, normal

Notes de bas de page : Times New Roman 10 Normal : Times New Roman 12

Vous utiliserez un interligne de 1,5 et vous justifierez votre texte.

Normes bibliographiques

D'après les normes d'APA de 1 2010.

1) Références pour monographie (livre): Hidden, M. (2014). *Pratique d'écritures: apprendre à rédiger en langue étrangère*. Paris: Hachette.

Marin, B., et Legros, D. (2008). *Psycholinguistique cognitive : Lecture, compréhension et production de texte*. De Boeck supérieur.

2) Article de périodique (papier): Rousseau, F. L. et Vallerand, R. J. (2003). Le rôle de la passion dans le bien-être subjectif des aînés. *Revue québécoise de psychologie*, (3)24 211-197.

3) Article de périodique électronique (par la mention « En ligne »): Sinclair, F. & Naud, J (2005). L'intervention en petite enfance: Pour une éducation développementale. *Education et francophonie*, 43-28 ,(2)33. En ligne.

http://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXXIII_028-2.pdf.

Références plus générales pour citation

- La dimension sémantique globale du texte est assurée donc par le fait que le texte apparaisse comme une séquence de thèmes (Hidden, 2014, P.53).
- Dulac (2004) a observé que ...
- Si la référence comporte plus de deux auteurs : De nombreuses observations (Schneuwly et al. 1989) ont montré que ...

Rappels typographiques

Les signes [: ; ? %] se composent avec un espace insécable avant et un espace après.

La virgule et le point n'ont pas d'espace avant.

Les guillemets typographiques ont « un espace insécable avant »

Les signes : (parenthèses) accolades [croc hets] n'ont pas d'espace à l'intérieur.

Points de suspension... (sans espace avant).



La présence de l'Université Tarbiat Modares au Choix de Goncourt de l'Orient

Sara Sadidi

Le Choix de Goncourt de l'Orient est un prix littéraire régional décerné par les étudiants des universités du Moyen-Orient à une œuvre littéraire francophone de la sélection de l'Académie Goncourt. Cet événement est organisé par la direction régionale de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) au moyen-orient et se tient chaque année au Salon du livre francophone de Beyrouth en présence d'un membre de l'Académie Goncourt.

L'objectif principal est de réunir les étudiants francophones des universités de Liban et de Moyen-Orient et de leur offrir l'occasion de faire des échanges au sujet des ouvrages sélectionnés de l'année en cours. Ainsi Le Choix de Goncourt de l'Orient contribue à l'établissement d'un dialogue interculturel entre les nations du Moyen-Orient. Cette année aussi, cet événement a été organisé au Liban en tant qu'une activité majeure du Salon de Livre Francophone de Beyrouth. Le jury était constitué des étudiants de 33 universités venant de 12 différents pays (Iran, Liban, Djibouti, Irak, Arabie Saoudite, Égypte, Emirats arabes unis, Éthiopie, Jordanie, Palestine, Soudan et Syrie).

Trois universités iraniennes ont aussi participé à la cérémonie: Sara Sadidi en tant que représentante de l'université Tarbiat Modares, Narges Toutouchian comme la représentante de l'université de Téhéran et Negar HajGhasemi et Madame le docteur Djalili Marand de l'université Alzahra.

Le jury de l'université Tarbiat Modares, constitué de 8 étudiants (Asieh Khajehali, Tahereh Mohammadpour, Sara Sadidi, Negin Nasersadati, Laila Nezaminegad tafreshiha, Ghasem Baygi, Yasamin Sajjadi et Mohadese Ghasemi) a effectué la lecture et l'analyse de 16 livres sélectionnés par l'académie sous la direction de Madame le docteur Roya Letafati et il a choisi de voter pour Le frère d'âme de David Diop.

La 7ème édition du Choix de Goncourt de l'Orient a eu lieu du 8 au 10 novembre 2018. Le 8 novembre 2018, les présidentes du jury ont assisté à la cérémonie de la projection des bandes annonces créées à partir des ouvrages sélectionnés en 2017, par les étudiants de la faculté des beaux-arts de l'université Saint-Esprit de Kaslik.

Le 9 novembre 2018 le grand Jury étudiant a délibéré et choisi le frère d'âme de David Diop avec 22 voix sur 33. Le Lauréat a été proclamé dans une cérémonie publique où étaient présents les représentants des médias, Ambassadeur de la France à Beyrouth M. Bruno Foucher, directeur régional de l'AUF au Moyen-Orient M. Hervé Sabourin, M. Tahar Ben Jelloun, écrivain et membre de l'Académie Goncourt et Mme Véronique Olmi, lauréate de la 6ème édition du choix de Goncourt de l'Orient.

La proclamation du prix a été suivie d'un débat public. Au cours de cette séance, la représentante de l'université Tarbiat Modares a présenté les activités organisées autour du choix de Goncourt de l'Orient 2017 dont les séminaires de Passage du livre organisés en partenariat avec la section culturelle de l'université, la publication de ces activités dans la revue Didactra et la traduction de deux ouvrages en persan (nos richesses et l'art de perdre). Ensuite, elle a offert sa traduction en persan de nos richesses de Kaouther Adimi à M Tahar Ben Jelloun.

Le 10 novembre, les membres du jury ont participé à l'entretien littéraire avec Véronique Olmi, ainsi que la remise de la version arabe du roman, Bakhita, à son auteure.





Les contes de Yalda

Shima Madanifard

La première édition du festival des conteurs de la nuit de Yalda a eu lieu le 28 Azar (19 décembre). Dans ce festival qui s'est tenu à l'Université Alzahra, 21 étudiants de 10 universités de tout le pays sont montés sur scène et se sont mis à conter devant le jury, les membres d'ALLF, les professeurs des départements de français et une foule d'étudiants.

Ce festival a accueilli des étudiants finalistes qui avaient été choisis aux concours des conteurs des universités d'Ispahan ,Alzahra ,Hakim Sabzévari, de Téhéran, Tarbiat Modares, de Tabriz , Shahid Chamran d'Ahvaz, de Shiraz et Allameh.

Amir Alizadeh et Shima Madanifard, les étudiants de Master en didactique du FLE y ont représenté l'Université Tarbiat Modares. Ils avaient été sélectionnés parmi des autres étudiants assistant au concours des conteurs francophones dirigé par Madame le Docteur Roya Letafati.

A ce festival-là, Amir Alizadeh a narré une histoire intitulée "La meule de Satan" . Malgré sa performance agréable, il n'est pas arrivé à l'être bien vu. Shima Madanifard a présenté "Le Mythe de Pandore" ; Grâce à son excellente intonation et à sa présentation parfaite, elle a réussi à gagner la troisième place. Nous espérons que les succès continueront et que les étudiants de Tarbiat Modares prennent de plus en plus part aux programmes suivants.

Présentation de livres

Yassamine Sadjadi

• **La didactique des langues interrogée par les compétences**

Richer, Jean-Jacques, (2012), *La didactique des langues interrogée par les compétences*, Proximités, E.M.E, Bruxelles, 194 pages

Cet ouvrage clarifie l'évolution du concept de «compétence», ses apports à la didactique des langues (DDL) et sa contribution à l'émergence d'un nouveau paradigme méthodologique : l'approche actionnelle, développée notamment à partir du Cadre européen commun pour les langues (CECR).

1 Dans une première partie, l'ouvrage explicite la migration de cette notion, du monde professionnel (celui de l'entreprise) à celui de l'éducation (l'approche par les compétences adoptée par plusieurs systèmes éducatifs), puis à celui de la DDL où les méthodes inspirées du CECR ont introduit un renouvellement méthodologique. Un aperçu historique, où le concept de « compétence » est attesté ou présent en filigrane, nous conduit des travaux de Chomsky (compétence et performance), à ceux de Hymes (la compétence de communication fondée sur des aspects socioculturels), au niveau-seuil (les actes de parole), puis aux modélisations didactiques de l'approche communicative (Coste, Moirand, Boyer...), pour aboutir aux méthodes issues du CECR.

2 La seconde partie traite des convergences au niveau du traitement de la compétence: dans le CECR : les activités de communication langagières, les tâches et les stratégies de compréhension et de production destinées à développer « la compétence à communiquer langagièrement » ;et dans le monde du travail, où sont valorisés la tâche, le savoir agir et la capacité d'analyser les pratiques, laquelle requiert le langage.



3 La DDL se trouve ainsi renouvelée par la notion de tâche, rattachée à la compétence, qui est souvent soumise aux besoins socioéconomiques.

4 La troisième partie explicite le nouveau paradigme en DDL, né de cette perspective actionnelle et inspiré d'une approche humaniste et moins strictement fonctionnelle de la compétence. Elle analyse les orientations méthodologiques et didactiques qui se sont enrichies par l'introduction de ce concept. C'est ainsi que la tâche, jugée insuffisamment délimitée dans le CECR, est redéfinie comme la compréhension/production de genres de discours liés à des échanges socioculturels ou professionnels. Le projet, outil méthodologique pertinent, peut constituer un espace significatif d'appropriation de ces discours. Le schéma d'une séquence (unité) didactique est aussi revisité ; une tâche porteuse de sens ou un projet y deviennent un principe de cohérence fondamental.

5 Ce renouvellement didactique implique la formation d'un « enseignant actant » investi d'un nouveau rôle de mises en situation d'apprentissages significatifs pour l'élève et de capacités de réflexion sur ses pratiques d'enseignement.

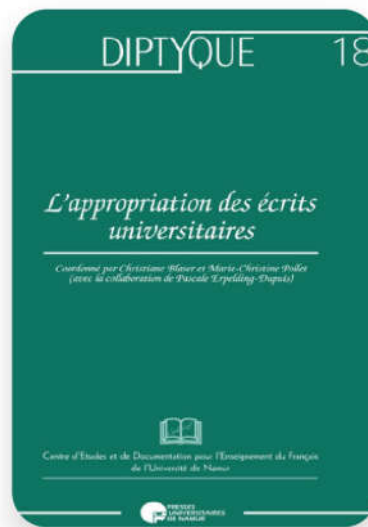
6 Un ouvrage fort instructif sur les usages des compétences en DDL et leur contribution au développement d'une approche actionnelle, encore en gestation.

● **L'appropriation des écrits universitaires**

Blaser, Christine et Marie-Christine Pollet (dir.), (2010), *L'appropriation des écrits universitaires*, coll. « Diptyque » no 18, Presses universitaires de Namur, Namur, 165 pages.

Ce numéro est une contribution importante au débat pédagogique sur la professionnalisation de la formation de l'étudiant. Il traite d'une problématique didactique en émergence : les « littératies universitaires », qui désignent les pratiques de réception et de production des discours propres à ce milieu. Les auteurs se réfèrent à des recherches menées en France, en Belgique, au Québec et aux États-Unis, analysent les représentations des étudiants quant à ce type d'écrits, proposent un cadre en explicitant les spécificités discursives des textes universitaires dans différentes disciplines et initient des contenus et des modalités didactiques visant l'accessibilité de ces discours.

2 La publication, qui signale des perspectives de recherche prometteuses, procède à une définition des besoins en matière de lecture-production de discours dans différents contextes universitaires; elle propose en outre des méthodes destinées à familiariser les étudiants avec ces modes de communication et avec leurs fonctionnements langagiers. Par ailleurs, on y suggère des dispositifs visant l'acquisition de compétences en lecture-écriture par les étudiants, qui doivent, dès leur entrée à l'université, apprivoiser de nouveaux types d'écrits (résumés, comptes rendus d'expériences, commentaires, exposés oraux) et qui sont, plus tard, appelés à rédiger un mémoire ou une thèse. Cette formation, qui constitue un vecteur d'assimilation et d'élaboration des savoirs, ne doit pas être seulement considérée comme un ensemble de cours de soutien ou de remédiation, mais aussi comme un objet d'enseignement à intégrer dans le curriculum. Sur le plan institutionnel, elle peut par exemple être présentée sous forme de modules pratiques ou d'ateliers d'écriture adaptés aux disciplines.



● **L'interculturel. Découverte de soi-même et de l'autre**

Sales Chianca, Rosalina Maria, (2007), *L'interculturel. Découverte de soi-même et de l'autre*, Idéia, João Pessoa (Brésil), 226 pages.

Rosalina Maria Sales Chianca présente dans son ouvrage les résultats d'une étude écrite pour sa thèse de doctorat, soutenue à Besançon en 1996. Mené 15 ans auparavant au Brésil, son pays d'origine, son travail a pour objectif premier la formalisation a posteriori d'une pédagogie de l'interculturel qui repose sur l'apprenant dans sa globalité, lorsque celui-ci s'engage dans l'apprentissage d'une langue étrangère, le français en l'occurrence. Dans ce contexte, l'auteure développe sa conception de l'éducation interculturelle, quand lors d'un cours de langue émergent des échanges culturels entre les apprenants issus d'une même zone géolinguistique et d'un contexte socio-économique défavorisé. Cette éducation assurerait le développement de leur socialisation et de leur personnalité, relativiserait leur identité tout en leur permettant de prendre conscience de celle-ci et de la revendiquer. Il s'agit alors non seulement de parler, d'interagir en langue étrangère, mais aussi et surtout d'apprendre à se connaître et à connaître les autres, d'apprendre à mieux percevoir ses partenaires linguistiques pour mieux communiquer, pour dépasser ses difficultés immédiates de socialisation et aller ainsi vers les apprentissages.

2 Dans le travail de Rosalina Maria Sales Chianca, la pédagogie, en tant que lien psycho-affectif tout d'abord et cadre conceptuel ensuite, dépasse et devance largement la didactique, en donnant des résultats notables, si l'on en croit les témoignages des apprenants qui, 15 ans après avoir suivi leurs cours, gardent une trace prégnante des changements opérés en eux. Cette démarche permet de passer de l'enseignement d'une langue étrangère à l'idée d'enseignement-éducation par une langue étrangère et par la langue première, largement utilisée dans ces cours de langue. Cette approche semble particulièrement pertinente dans le contexte social décrit par Rosalina Maria Sales Chianca. De ce point de vue, son travail représente une avancée pour tout enseignant soucieux d'élargir son travail sur la langue-culture. D'autres questions demeurent, comme le précise l'auteure elle-même, notamment sur les apprentissages langagiers qu'une classe de langue étrangère est en droit d'attendre et qu'il serait souhaitable de pouvoir évaluer pour développer cette approche dans d'autres contextes.



● **Variété des contextes et approches interculturelles en Asie : stratégies d'enseignement et d'apprentissage**

Liana Berkowitz, *Variété des contextes et approches interculturelles en Asie : stratégies d'enseignement et d'apprentissage* Le français à l'université, 2012 | 01-17

1 Parmi les différentes expérimentations pédagogiques menées en Asie-Pacifique pour rendre les apprentissages plus adaptés aux besoins de communication, nous présentons dans ce premier « Sous la loupe » trois d'entre elles, faites dans des départements de français de Chine, du Laos et de Thaïlande. Il s'agit du département de français de l'Université Normale de Chine du Sud, de la filière de médecine de l'Université des Sciences de la Santé à Vientiane, au Laos, et de la section de français des affaires de l'Université Rajabhat Chandrakasem, en Thaïlande.

2 Dans les trois études de cas ci-après, les méthodes utilisées permettent l'acquisition non seulement d'un bagage langagier important, mais également des compétences sociales qui favorisent les interactions. De plus, l'adoption de ces approches semble avoir favorisé une plus grande mobilisation et implication de l'équipe enseignante au « projet » d'apprentissage des étudiants. Elles permettent enfin la création de passerelles de travail complémentaires entre les équipes locales et les

lecteurs francophones d'origine (en Chine), ou bien des ponts entre l'univers professionnel et celui de l'académique (Thaïlande, Laos).

3 Permettre aux étudiants chinois de communiquer sur des sujets divers, aux futurs cadres thaï et aux médecins lao d'évoluer avec aisance dans leurs domaines professionnels respectifs très codifiés socialement est au cœur même des démarches entreprises. Par ailleurs, la notion d'interculturel est essentielle au sein de ces trois expérimentations. De plus, il s'agira de moins mettre l'accent sur les savoirs centrés sur la langue elle-même et d'axer l'apprentissage sur la communication authentique. Une importance égale sera accordée à la fois aux savoirs langagiers et aux compétences sociales, même si enseignants et apprenants doivent pour cela prendre du recul par rapport aux pratiques langagières et sociales liées à leurs origine(s) et culture(s).



Compte rendu de livre

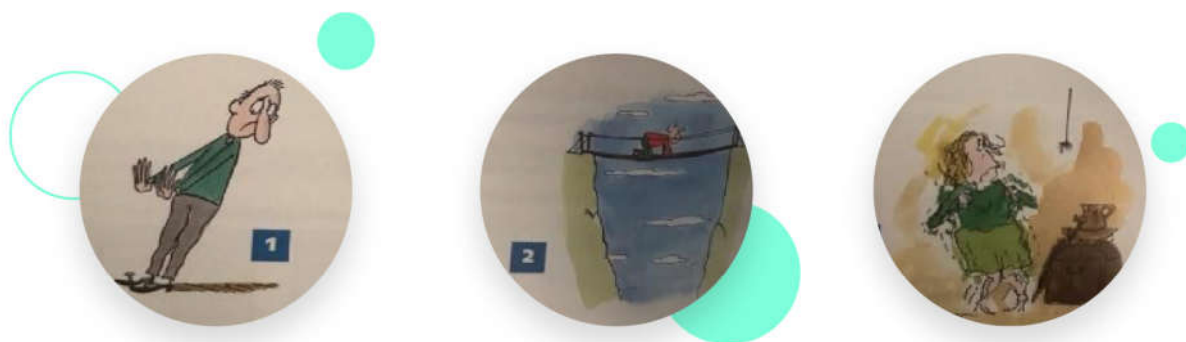
Emotions _ sentiments Nouvelle approche lexicale du FLE

Hanie Bahrami

Emotions _ sentiments est un livre de Cristelle Cavalla et Elsa Crozier ; paru en 2005 aux éditions de Presses universitaires de Grenoble (Pug). Cet ouvrage comprend des exercices de vocabulaire pour approfondir ses connaissances de la langue française. Il permet d'exercer la compréhension et l'expression écrites et orales.

Il est destiné à des étudiants de français langue étrangère de niveau A2_ B1; Selon le Cadre Européen Commun de Référence en Langues, et à des collégiens de français langue maternelle.

Il a une belle mise en page intéressante et de beaux dessins colorés qui peuvent intéresser les professeurs, et bien sûr, les étudiants. Citons par exemple l'exercice suivant :

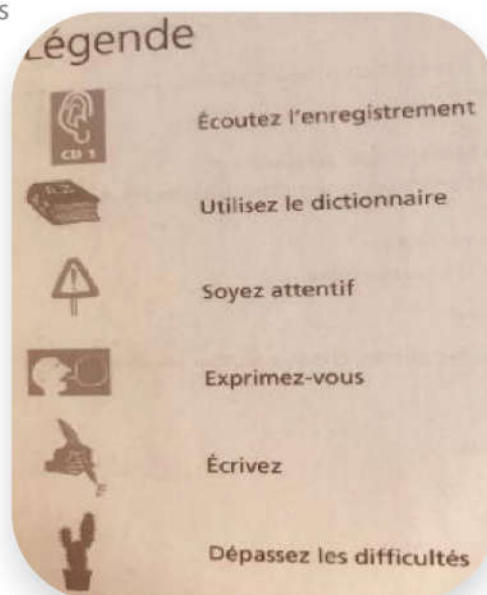


L'objectif premier est l'acquisition du lexique des émotions _ sentiments. A cela s'ajoutent toutes les expressions figées associées aux émotions _ sentiments. Ces émotions _ sentiments sont: La peur, La colère, La joie, La tristesse, La jalousie, La honte.

Le lexique est présenté dans un contexte précis afin que sa place syntaxique et sa place dans le discours soient abordées simultanément.

En outre, une part non négligeable est attribuée à l'intonation.

L'ouvrage est divisé en 8 chapitres. Chaque chapitre comprend de différents exercices et les remarques qui peuvent être identifiés par le symboles suivants :




Le premier chapitre avec le titre intéressant « Il était une fois des mots... » concerne l'histoire, la morphologie du français et l'utilisation des dictionnaires et il contient 20 exercices.

Le deuxième chapitre qui s'intitule « Il était une fois des sentiments » est une brève sensibilisation à tous les émotions _ sentiments qui vont être évoqués.

Les deux premiers chapitres de ce livre peuvent être considérés comme une introduction.

Les autres chapitres suivent le même ordre d'apparition des étapes didactiques suivantes :

4. À la Découverte de

 Écoutez l'enregistrement.

Avez-vous bien compris ?

Exercice 25. Répondez aux questions suivantes.

1. De quoi s'agit-il ?
2. À quoi pensez-vous quand vous écoutez cet enregistrement ?

Exercice 26. Racontez une histoire à partir de ces bruits. Votre histoire doit suivre l'ordre d'apparition des bruits.

1. Introduire l'émotion _ sentiment à l'aide d'un support auditif, visuel, afin de placer les apprenants dans l'ambiance. Citons par exemple en page 27 ; l'apprenant après avoir écouté l'enregistrement doit répondre à des questions, et puis il doit écrire une histoire avec les voix qu'il a entendues ; Grâce à cet exercice, nous renforçons à la fois les compétences d'écoute, d'écriture des étudiants et aussi leurs imaginations.
2. Nommer l'émotion _ sentiment.
3. Enrichir le vocabulaire du champ sémantique en question.
4. Réutiliser les acquis pour une appropriation, une reformulation et une manipulation.
5. Conclure à l'aide d'un exercice de rédaction.
6. Récapituler le lexique de chaque chapitre dans une fiche.



De même, les chapitres étant indépendants les uns des autres, chaque lecteur les aborde dans l'ordre de son choix.

Il est néanmoins à noter que ce livre, pour enseigner les expressions des émotions et des sentiments, a utilisé des documents littéraires tel que la fiction, la poésie et le conte. Egalement une évaluation finale ludique est proposée ; ce qui est intéressant, c'est que à la fin de ce livre il y a un jeu de l'oie ; les étudiants en répondant à 48 questions concernant le sujet d'émotion et sentiment, ils sont le champion du Monde du vocabulaire des émotions_ sentiments.

Article de recherche

Pourquoi on doit intégrer la littérature dans l'enseignement du FLE ?

Samira Khodadadi, Etudiante de Master en didactique du FLE à l'université Tarbiat Modares

Résumé

Comme la littérature a un rôle très important dans la compréhension d'une culture et d'une langue étrangère, c'est précieux l'expérience de la lecture d'un roman, comme un texte littéraire et c'est utile dans l'appréhension de la langue et la culture correspondantes. Le roman choisi pour ce but s'appelle "*Dans le café de la jeunesse perdue*" qui a été écrit par Patrick Modiano, le grand écrivain contemporain français. A part l'histoire de roman, on peut apprendre beaucoup de choses linguistiques, grammaticales, culturelles et lexicales en le lisant. On les nommerait l'un après l'autre en ajoutant les exemples détaillés du texte.

Mots-clés: la littérature, la culture, apprentissage de langue étrangère, didactique du FLE

Introduction

On doit premièrement répondre à cette question que pourquoi l'intégration de la littérature dans la didactique des langues (FLE par exemple) c'est nécessaire. C'est parce que les textes littéraires présentent une source riche des connaissances linguistiques. De plus, en lisant les textes littéraires les apprenants d'une langue étrangère peuvent développer leur compréhension de la culture correspondante à cette langue et donc ils prennent conscience de la différence qui existe entre des nations et leurs cultures, leurs idéologies, leurs cognitions. Et comme Roland Desné (1998) a bien précisé, les liens entre la littérature et l'enseignement des langues sont anciens et constants. Et Selon Montfort (623: 1989), «il convenait de ménager dès le début de l'apprentissage du français le passage de la langue à la littérature».

D'après le cadre européen commun de référence pour l'apprentissage/enseignement des langues, la place de la littérature dans les cours de langue c'est dans le niveau B2 ou niveau avancé. On peut le justifier un peu dans les pays européens qui ont la même culture, mais dans d'autres pays surtout les pays orientaux comme l'Iran ce n'est pas applicable. Il est vrai que les textes plus difficiles au niveau syntactique et lexical sont proposés aux étudiants plus avancés (à partir du B1) de la langue étrangère, mais les textes plus accessibles, par exemple des fragments de contes et de poèmes, peuvent être lus et analysés même au niveau A1. Le texte littéraire fournit un excellent exemple de ce qu'est une page bien écrite et la littérature en tant que la représentation de la culture d'un pays a un rôle particulier dans l'enseignement des langues et cultures (Letafati, 2011). En étudiant la littérature on exerce des compétences différentes comme la grammaire, le lexique, la composition du texte, la rhétorique, et la compétence culturelle. Comme un exemple on a choisi un roman de l'écrivain contemporain français, Patrick Modiano, intitulé de "Dans le café de la jeunesse perdue" (Modiano, 2007) et on va analyser les aspects culturels, linguistiques et ... que l'on a appris par ce roman.

Le résumé du roman

Le récit est raconté par quatre personnages qui sont :

Un étudiant de l'école supérieure des mines qui fait connaissance de l'héroïne, Jacqueline ou Louki, dans un café qui s'appelle Le Condé. Il se montre intéressé par Louki et il cherche à retrouver la trace de Louki quand le café a été fermé, en essayant de rappeler toutes les choses à propos du Condé et cette femme.

Un détective privé qui est chargé de la part du mari de l'héroïne de trouver après son absence de deux mois.

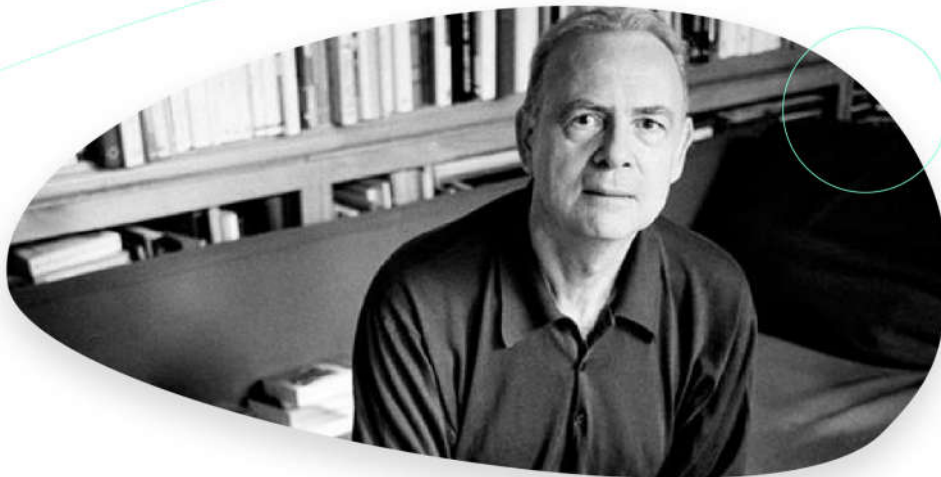
L'héroïne elle-même, Jacqueline ou Louki, qui avait quitté sa mère à l'âge de 15 ans et

presque deux ans après le mariage avait aussi quitté son mari.

L'amant de l'héroïne, Roland, avec lequel Louki forme un couple qui ont les vies similaires.

En lisant ces narrations le lecteur peut au fur et à mesure fait connaissance de l'héroïne, Louki, et les différents étages de sa vie comme l'enfance, la quitte de sa mère, sa vie avant d'arriver au Condé, ses amies et ses fréquentations, son mariage à Jean Pierre qui est 15 ans plus âgé qu'elle et qu'elle quitte à la suite d'une dispute banale, son amant et la fin de sa vie. On trouve le personnage principal, Louki, errant et sans attaches, toujours en train d'évader quelque chose et mystérieuse.

Patrick Modiano



Comment ce roman nous aide dans l'apprentissage du français ?

Il y a de différents types de leçons que l'on peut apprendre sur les aspects culturels, traditionnels, grammaticaux et lexicaux ainsi que les savoir-être et les informations sur les la France et ses villes que l'on apprend en lisant un roman français comme "Dans le café de la jeunesse perdue". Ici on les précise dans ces six catégories: (les phrases exacts du livre sont en italique et hardies)

les aspects culturels :

Certains mots ou expressions dans le texte montre un fait culturel dans la vie des français. Il y en a quelques exemples:

Quand une femme est seule elle attire l'attention, et au contraire d'ici quand elle se mêle à quelques jeune hommes c'est normal et elle n'attire pas d'attention.

Quand elle se mêlait aux autres, elle n'attirait pas non plus l'attention. (P 12)

L'expression 'la grande gueule' est utilisée pour décrire quelqu'un qui est bavard et bruyant. Il y avait une émission (d'après mes recherches sur Internet) qui s'appelait "les grandes gueules" en France.

Elle préférait les groupes bruyants, les 'grandes gueules'. (P 12)

'Le Rive gauche' désigne une partie de Paris située au sud de la Seine. Mais il était

historiquement le centre du regroupement des intellectuels, des artistes, des musiciens, des professeurs et des étudiants.

On était sur le Rive gauche et la plupart d'entre eux vivaient à l'ombre de la littérature et des arts. (P 13)

la "main courante" est, en France, un journal où sont consignés l'ensemble des événements de la vie d'une association, d'un commissariat de police, d'une unité de police municipale, et d'établissements recevant du public associé à une mission de sécurité comme les piscines publiques par exemple.

Votre cahier, on dirait un registre de la police ou la main courante d'un commissariat. (P 26)

'Le Milieu' c'est comme Mafia en Italie et se réfère au crime organisé en France.

Nous pensions même qu'il avait des attaches avec le Milieu. (P 28)

Dans la religion catholique, la doctrine 'des limbes' désigne un état de l'au-delà situé aux marges de l'enfer.

Louki lui a indiqué sa rue, en précisant que c'était au-delà du cimetière du Montparnasse. 'Alors vous habitez dans les limbes' (P 16)

On a un nom quand on est né en France, et après le mariage on le change au nom de son mari. Pour le premier on dit 'né ...' et pour le deuxième on dit 'épouse ...' ou 'femme ...'

Sa femme, la dénommée Jacqueline Choureau, née Delanque. (P 41)

Jacqueline, épouse Choureau, née Delanque. (P 47)

La dénommée Jacqueline Delanque, femme Choureau. (P 59)

L'expression 'prince-de-galles' est souvent un tissu en laine qui est formé de carrés de couleurs.

Qui portais des moustaches et une veste prince-de-galles. (P 99)

On envoie des cartes d'invitation aux autres et on écrit des phrases simples pour montrer son sentiment de les voir.

Mon cher Roland

Guy de Vere

Sera heureux de vous accueillir

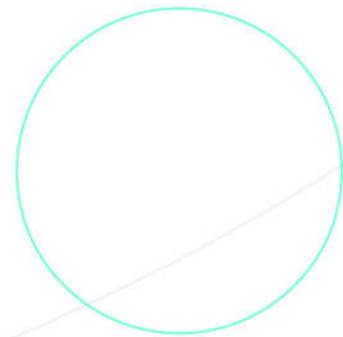
Le jeudi 16 janvier à 20 heures

5, Square Lowendal

2e immeuble à gauche

3e étage gauche

(P 106)



le savoir-être:

Cette qualité personnelle correspond à la capacité de produire des actions et des réactions adaptées à l'environnement humain et dans une situation sociale. Il y en a quelques exemples dans ce roman (les phrases exacts du livre sont en italique):

Pour commander dans un café ou restaurant, quand on dit 'un quart' on recevra un verre d'une boisson.

Vala a commandé un quart Vittel. (P 33)

L'alcool, en particulier le vin, est l'un des symboles de la tradition et de la gastronomie française. On le boit entre amis, dans le café et partout.

Ils vous forçaient à les suivre dans leurs beuveries. (P 16)

Quand on voit quelqu'un que l'on connaît dans la rue ou dans un lieu social, c'est normal de tendre la main.

Je lui ai tendu la main : on s'est déjà vus au Condé ? (P 19)

les traditions :

Certaines choses sont devenues des traditions parmi les français. Il y en a quelques exemples (les phrases exacts du livre sont en italique):

Quand on veut donner un prénom à quelqu'un on le baptise. C'est une chose religieuse qui est entrée dans la culture française.

Cette nuit je te baptise. Désormais tu t'appelleras Louki. (P 11)

Les cafés en France sont traditionnellement des lieux plutôt littéraires où les intellectuels et les jeunes fréquentent.

la plupart d'entre eux vivaient à l'ombre de la littérature et des arts. (P 13)

Il y a un jeu traditionnel en France qui s'appelle 421 et il peut être joué dans les cafés par des dés et se joue encore au comptoir de nombreux bars.

Il avait même joué plusieurs fois au quatre-cent-vingt-et-un avec lui. (P 25)

Le 14 Juillet c'est le jour de la fête nationale Française où on organise des bals, il y a de la musique et on danse.

Une musique jouait de plus en plus fort. Un bal ? j'ai demandé à Louki si c'était le 14 Juillet. (P 137)

Les informations lexicales :

Il y a des mots ou des expressions dont on ne connaît pas la signification mais parfois par des informations données dans le texte et parfois par le dictionnaire on trouve la signification, et là le sens du mot serait appris par cœur.

le mot 'habitué' était utilisé pour les personnes qui fréquentaient le café et il signifie

'personne qui fréquente habituellement un lieu.'
Elle a fait connaissance avec les habitués du Condé. (P 1)
L'expression 'dans les parages de' signifie 'dans les environs de'.
Dans les parages du carrefour de l'Odéon.... (P 2)
Pour parler de l'apparence de quelqu'un en décrivant ce qu'il porte on utilise l'expression 'tenue vestimentaire'.
La même tenue vestimentaire négligée. (P 2)
L'expression 'faire table rase de quelque chose' signifie 'le mettre de côté'.
Sauf que je n'ai pas fait entièrement table rase du passé. (P 33)
Le mot 'toubib' qui ressemble son équivalent persan, signifie 'médecin'.
Vous êtes encore toubib ? (P 34)
L'expression 'tomber dans les pommes' signifie 's'évanouir'.
Si je traversais la place, je tomberais dans les pommes. (P 72)
J'allais tomber dans les pommes. (P 95)
L'expression 'librairie-papeterie' c'est utilisé pour décrire une librairie qui est en même temps papeterie (qui vend du papier, du stylo...).
Une librairie-papeterie boulevard de Clichy. (P 99)
L'adjectif 'Passe-partout' signifie 'qui conviens partout'.
Je l'avais choisi pour simplifier les choses, un prénom passe-partout. (P 116)

Il y a aussi des mots dont on apprend l'emploi correct dans le roman et c'est une des meilleures caractéristiques de l'utilisation de la littérature, surtout les romans dans l'apprentissage d'une langue seconde. Dans ce roman également, il y a des mots dont on apprend l'emploi correct. Ce sont quelques exemples:

Le verbe 'emprunter' peut être employé avec une 'voix' ou 'route' et là il signifie 'prendre'.
Donc, 'emprunter une voix' signifie 'prendre une voix'.

Des deux entrée du café, elle emprunté toujours la plus étroite. (P 1)

L'expression 'à l'ombre de' c'est un calque qui existe aussi dans la langue persane. Elle signifie 'proche de, sous la protection de'.

la plupart d'entre eux vivaient à l'ombre de la littérature et des arts. (P 13)

Pour 'aller voir quelqu'un', avec le mot 'visite' on utilise le verbe 'rendre' qui devient 'rendre visite à quelqu'un'.

J'avais rendu visite à un cousin lointain de mes parents. (P 19)

Le verbe 'ramener' signifie 'faire revenir au lieu qu'il avait quitté'.

Je peux vous ramener en voiture. (P 28)

Le verbe 'déposer' pour une personne signifie 'la laisser quelque part, après l'y avoir conduit'.

Qui je dépose en premier ? (P 28)

Le mot 'type' en général peut être utilisé pour référer à l'individu.

Qui était ce type. (P 38)

Ce type m'avait parlé de sa femme. (P 40)

Le verbe 'donner sur' signifie 'avoir accès sur' et on l'utilise pour parler de la vue ou accès à quelque part.

Les baies vitrées donnaient sur l'avenue. (P 45)

Pour montrer le mécontentement ou son attention avec 'les sourcils' on utilise le verbe 'froncer' qui signifie plisser ou contracter.

Il a froncé les sourcils. (P 48)

Une manière de l'employer l'expression 'coup de foudre' c'est : 'Avoir coup de foudre pour quelqu'un'.

J'ai eu pour elle le coup de foudre. (P 52)

Le mot 'coin' peut être utilisé avec la signification d'une partie de quartier.

Vous habitez dans le coin ? (P 84)

L'adjectif 'ancien' peut être utilisé pour décrire quelque chose qui a été autrefois et ne l'est plus.

Il était un ancien avocat. (P 89)

On peut utiliser le mot 'coup' à la place du mot 'fois' pour sonner.

Elle a sonné trois coups. (P 92)

Le verbe 'inventer' peut être aussi employé pour les conceptions imaginaires dans la signification de trouver ou imaginer quelque chose pour un usage particulier.

J'ai inventé une excuse... (P 102)

Le verbe 'crever' peut être utilisé pour décrire quelqu'un qui est dans un état pénible.

Je crevais de faim. (P 113)

Les points grammaticaux :

Il y a des points grammaticaux qu'on peut apprendre d'un roman ou d'un livre littéraire. Dans ce roman on peut trouver beaucoup de structures qui sont utiles dans l'apprentissage du Français. Les exemples suivants sont parmi eux :

On peut utiliser le mot 'par' pour parler d'un lieu.

Elle habitait par ici. (P 20)

L'expression 'avoir du mal à' peut être utilisé pour dire 'avoir des difficultés à'.

Il avait du mal à parler. (P 44)

Pour la conjugaison du verbe 'disparaître' quand on veut mettre l'accent sur l'action, on utilise 'avoir' comme auxiliaire et quand on veut mettre l'accent sur le résultat, on utilise 'être' comme auxiliaire.

Sa femme avait disparu depuis deux mois. (P 44)

On peut utiliser la structure 'être pris(e) de quelque chose' pour dire que l'on en est affecté(e).

J'étais prise de vertige. (P 72)

Les informations sur la ville de Paris :

'Le Rive gauche' désigne une partie de Paris située au sud de la Seine. Mais il était historiquement le centre du regroupement des intellectuels, des artistes, des musiciens, des professeurs et des étudiants.

On était sur le Rive gauche et la plupart d'entre eux vivaient à l'ombre de la littérature et des arts. (P 13)

On peut faire connaissance de quelques rues, quelques arrondissements, quelques quartiers de Paris avec ce livre. Par exemple: Le carrefour de l'Odéon. (P 2), L'avenue de la Grande-Armée. (P 19), L'école supérieure des mines. (P 31), J'étais descendu à Sablons. (P 40), Le boulevard Saint-Germain. (P 126), La rue Dauphine. (P 130)

Conclusion

Selon les résultats de la plupart des articles, les textes littéraires doivent être compris dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans tous les niveaux, parce qu'ils montrent la grammaire, le vocabulaire, la culture, les traditions, le savoir-être et les informations géographiques sur la localité et la langue considérée. Dans cet article, pour bien éprouver l'importance d'inclure les textes littéraires dans l'enseignement des langues, on a étudié et analysé les points grammaticaux, lexicaux et culturels ainsi que les informations locales sur Paris, le savoir-être et les traditions de la localité dans le roman de Patrick Modiano titulaire de "Dans le café de la jeunesse perdue". En considérant le fait que dans la société iranienne qui est tellement loin de la langue et la culture française, les points dénommés ci-dessus et les apprendre est très importante et on doit les inclure dans les cours de langue.

Bibliographie

Modiano, Patrick. (2007). Dans le café de la jeunesse perdue, Paris: Gallimard.

Desné, Roland (1998), « Littérature et enseignement : une relation constante », in Frijhoff, Willem et Reboullet, André (dir.) : 170-162.

Monfort, C. R. (1989). Engagement : introduction du texte littéraire dans un cours de langue, In: French review, N° 4, USA : Southern Illinois University.

Letafati, R, Mousavie, H. (2011). La place du texte littéraire dans les méthodes de l'enseignement du FLE: Revue des études de la langue française, N° 3, Iran : l'université d'Ispahan, page 51-45.

Article de recherche

Etude sémantique de la traduction de saison froide selon schéma tensif

1) Behnoush Mogharrebi, Master en traductologie, Université Shahid Beheshti

(Behnoush.Mogharrebi@gmail.com)

2) Mahya Ahmadi pour, Master en traductologie, Université Shahid Beheshti

(m.ahmadi1170@yahoo.com)

3) Saghar Javidpour, Master en traductologie, Université Shahid Beheshti

(saghar1992@rocketmail.com)

Resumé

Le but de cet article est de pénétrer dans le processus de la traduction d'une œuvre littéraire pour comprendre le fait que malgré la difficulté de la traduction poétique, le sens pourrait être transmis, mais bien sûr pas dans son intégralité. Pour cela, on a choisi le poème Ayons foi en le début de la saison froide du recueil saison froide de Forough Farrokhzad qui s'est traduit par Valérie et Kéramat Movallali. Il apparaît que l'une des raisons d'insatisfaction qu'éprouvent beaucoup de traducteurs à la fin de l'acte de traduire soit liée à la différence du sens dans la langue de départ et celle d'arrivée. Plusieurs éléments sont entrés en jeu: certains sont d'ordre linguistique; d'autres d'ordre socioculturel. Afin d'illustrer la différence du sens, on s'est servi d'un outil très précieux à savoir le schéma tensif introduit par Claude Zilberberg et Jacques Fontanille et les tendances déformantes d'Antoine Berman.

Mots-clés: Traduction, Figures du style, Intensité du sens, Schéma tensif, Tendances Bermaniennes

Introduction:

La traduction de la poésie a été déclarée impossible. Pourtant les poètes eux-mêmes l'ont souvent pratiquée. Le souci de l'exactitude n'exclut pas la recherche du rythme dans le respect de la forme du poème. La traduction doit s'adapter à la polysémie de certains textes, mais sans se refuser au choix d'une interprétation. La difficulté majeure est de recréer l'union du sens et de la sonorité qui caractérise la poésie. La rime conduit au pastiche, trop rarement heureux, mais la construction de la strophe doit être respectée. La présence d'un rythme s'impose: la poésie ne se dit pas comme la prose (hormis le « poème en prose »). Le problème de la nature de ce rythme dans la langue française est examiné. Au traducteur d'un poème s'impose un compromis entre la fidélité au texte, qui n'est pas étroite exactitude, et la recherche de l'effet esthétique. (Ellrodt, 75-65, 2006)

Parce qu'elle est affaire de musicalité, de formes et jeux de langage, la poésie, plus qu'un autre genre littéraire, résiste à la traduction. D'abord parce que la langue poétique contourne la syntaxe et associe les mots de façon inhabituelle afin de créer des images nouvelles, des rythmes inattendus qui créent un choc sensible. L'émotion et l'ambiance d'un poème tiennent aux mots employés et comment ils s'agencent entre eux (rapport de sens et de sons).

Si traduire la poésie est largement considéré comme irréalisable, l'affaire n'a pourtant pas découragé les traducteurs depuis qu'il existe des traductions en littérature. Le critique littéraire Maurice Blanchot insistait sur cette impossibilité en ces termes:

« Le sens du poème est inséparable de tous les mots, de tous les mouvements, de tous les accents du poème. Il n'existe que dans cet ensemble et il disparaît dès qu'on cherche à le séparer de cette forme qu'il a reçue. Ce que le poème signifie coïncide exactement avec ce qu'il est. » (Sinard, 2017)

Dans ce travail nous étudions la traduction française de Kéramat Movallali et Valérie Movallali d'un poème de Farrokhzad pour comparer le sens des vers en langue d'origine c'est-à-dire persane avec celui en langue française.

Etude sémantique de la traduction

Les poèmes de Forough Farrokhzâd sont écrits dans un style simple, fluide et intime, et sont chargés d'émotion. Pour certains, les sentiments de sympathie et d'affection constituent l'axe central autour duquel est bâti l'ensemble de ses poèmes. D'autres évoquent l'enthousiasme général dont elle a su faire preuve dans sa pratique de la poésie. Elle ne se soucie guère de la dimension rythmique de ses textes et très souvent, sa poésie se rapproche de la prose. Forough a très tôt excellé dans l'art de retenir

l'attention et d'interpeller son lecteur, et ce malgré son penchant pour le monologue intérieur qui, chez elle, est construit de manière à inviter petit à petit le lecteur à l'accompagner dans l'intimité paradoxale d'une conversation à une seule voix. Son lyrisme moderne dans une société répressive contient parfois des échos de la grande poésie classique persane (Omar Khayam, Rumi, Hafiz).

Avant qu'on entre dans le vif de notre analyse, une très brève présentation du schéma tensif et son rapport avec la traduction semble être indispensable.

Le schéma tensif est à la fois un réseau, une structure conceptuelle et une représentation visuelle de cette structure. Si on place l'intensité sur l'ordonnée d'un plan et l'extensité sur son abscisse, on obtient alors une représentation visuelle à deux axes.



Un phénomène donné (pour nous, l'acte de la traduction) occupera, en fonction de la force de l'intensité et l'extensité qui le caractérisent, une ou plusieurs positions données sur ce plan. Il est également possible de donner une représentation du schéma sous forme de tableau. (Hébert)

Le but de cet article est de pénétrer dans le processus de la traduction d'un poème d'un recueil poétique pour comprendre si le sens est transmis dans son intégralité. Pour cela, on a choisi le poème *Ayons fois en la saison froide* du recueil *saison froide*. La traduction s'est réalisée par Kéramat Movallali et Valérie Movallali.

Ce travail cherche à faire une comparaison sur l'espace poétique d'un poème foroughien et celle de la langue persane pour pouvoir parler des points forts ou faibles de cette traduction et évaluer la fidélité du traducteur au texte originale.

Il nous semble que l'une des raisons d'insatisfaction qu'éprouvent beaucoup de traducteurs à la fin de l'acte de traduire soit liée à la différence du sens dans la langue de départ et celle d'arrivée. Plusieurs éléments sont entrés en jeu pour que le sens prenne forme: certains sont d'ordre linguistique; d'autres d'ordre socioculturel.

Cependant la traduction d'une poésie qui est une poésie moderne dans son genre est une affaire absconse car comprendre le sens et se personnaliser avec les sentiments du poète d'une part et respecter la structure précise des vers respectés par le poète d'une autre part fait de la traduction une tâche difficile.

Walter Benjamin dit:

« Une traduction qui rend fidèlement chaque mot ne peut presque jamais restituer pleinement le sens qu'a le mot dans l'original. La fidélité dans la restitution de la forme rend difficile la restitution du sens. L'intérêt de conserver le sens n'entraîne aucunement l'exigence de la littérature. » (Jean Delisle)

Exemple 1

«و خاک، خاک پذیرنده

اشارتی است به آرامش» (فروغ: ۲: ۱۳۷۷)

«Et le sol, le sol accueillant

Est une allusion à la quiétude.» (Valérie et Kéramat Movallali, : 1999 : 7)

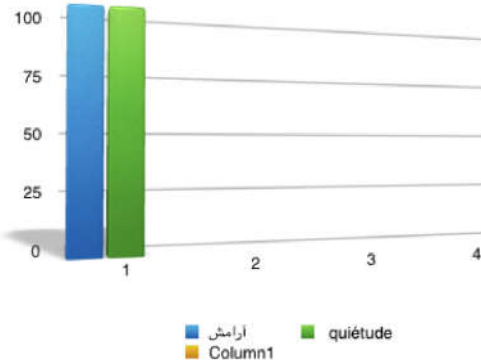
Dans cet exemple, on analyse le sémème du nom « quiétude ». Quiétude signifie paix mystique de l'âme, tranquillité d'âme du sage et littérairement cela veut dire calme paisible. Le traducteur dans le texte d'arrivée, a proposé l'équivalent suivant: « quiétude » pour le mot « آرامش ». Il va de soi qu'il a bien fait attention au sémème du nom, car celui de l'équivalent persan signifie calme, paix et surtout comme on constate dans le texte source, poétesse remarque au calme après la mort, en effet une tranquillité spirituelle, ce qui contient le texte source.

Dans le tableau suivant on va comparer les sémèmes dans les deux textes de source et d'arrivée:

Le mot persan	Le mot persan	L'équivalent en français	Sémème
آرامش	آرامیدن، آسایش، صلح	quiétude	paix mystique de l'âme, tranquillité d'âme du sage et calme paisible

1. Compte tenu de ce que nous venons de signaler dans le tableau ci-dessus, on peut conclure que le traducteur a choisi un bon équivalent pour ce mot français.

Si l'on examine la traduction en question en fonction du schéma tensif, le schéma ci-dessous se formera:



2. Dans ce schéma, l'axe horizontal et l'axe vertical représentent respectivement la conception suscitée chez le locuteur. Certes, l'évaluation de cette intensité du sens se fait d'une manière approximative mais elle se fonde sur des données concrètes. On constate que dans la traduction, comme dans le texte source, le traducteur a essayé de transporter le sens.

Exemple 2

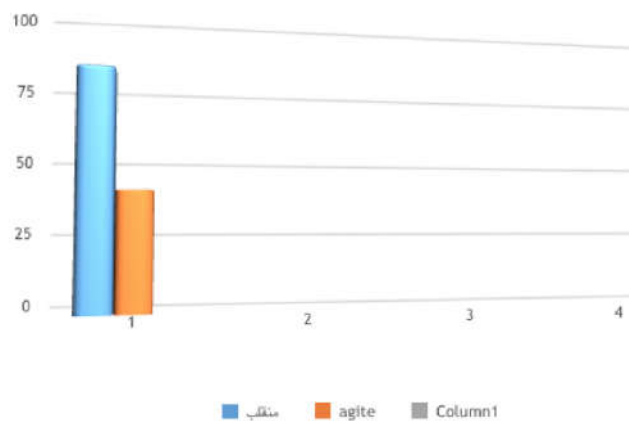
«و در شقیقه‌های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار می‌کنند» (فروغ: ۳: ۱۳۷۷)

«Et répète, en un pouls agité,
Ce vocable sanglant» (Valérie et Kéramat Movallali, :1999 : 9)

D'abord une critique qu'on puisse faire à cette phrase d'après les idées de Berman, c'est que la ponctuation du texte source n'a pas été respectée et cela a entraîné la destruction des systématismes. Dans la traduction, on constate l'utilisation des phrases brèves qui se relient avec une virgule, mais dans le texte d'arrivée il n'y a pas cette marque d'écriture. Un autre point qui résulte de l'analyse du texte source, c'est la différence sémique de mot « شقیقه‌ها » entre le texte original et sa traduction. L'étude de sémème nous révèle que ce mot signifie région latérale de la tête, entre le coin de l'œil et le haut de l'oreille, correspondant à la fosse temporale du crâne. Mais le traducteur a traduit « pouls », c'est-à-dire battement d'un vaisseau sanguin (surtout d'une artère), produit par l'augmentation périodique de la pression sanguine en rapport avec chaque contraction cardiaque. Il va de soi qu'il est à l'encontre du texte source.

De plus, on peut ajouter que l'adjectif « bouleversé » est un mieux équivalent pour le mot « منقلب », parce que « agité » fait remarquer plutôt une agitation ou une nervosité.

Si l'on veut montrer cette différence de sens sur le schéma, il serait ainsi:



Exemple 3

« ای یارای یگانه‌ترین یار
چه ابرهای سیاهی در انتظار روز میهمانی خورشیدند. » (فروغ: ۴: ۱۳۷۷)

«O ami, Unique ami
Que de sombres nuages guettent la fête du soleil» (Valérie et Kéramat Movallali,
:1999: 15)

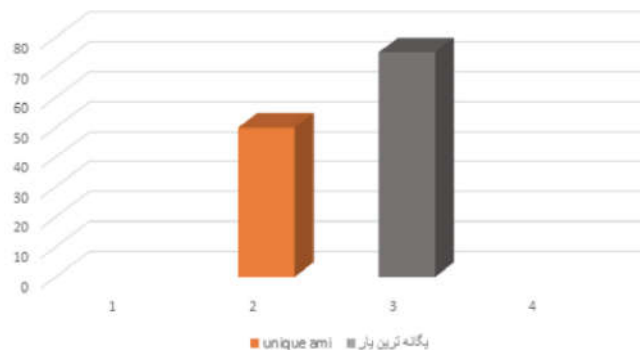
Le mot « یار / yâr », en termes de concept et de capacité, a différentes charges émotionnelle: ami, amour, idole, Dieu.

C'est l'Amour divin éternel qui apparaît dans les manifestations de la création.

De fait, la poésie de Farrokhzad est un hymne à la vie, au souffle divin que féconde l'univers, à l'amour source de créativité poétique.

Par conséquent, dans ce poème, en particulier dans cette partie, le sens de « Ey yeganeh tarin yar » est l'amour sublime ou le Dieu. Donc le mot « O amour le plus unique » est mieux. En dehors de cela, les traducteurs ont supprimé le mot « Ey ».

Si l'on veut montrer cette différence de sens sur le schéma, il serait ainsi:



Dans le tableau suivant on va comparer les sémèmes dans les deux textes de source et d'arrivée:

Le mot persan	Sémème	L'équivalent en français	Sémème
یگانه ترین یار	بی‌همتاترین محبوب (رفیق), بی‌مثل و مانندترین معشوق	Unique ami	Exceptionnel copain singulier copain

Exemple 4

« کلاغ‌های منفرد انزوا

در باغ‌های پیر کسالت می‌چرخد » (فروغ: ۴: ۱۳۷۷)

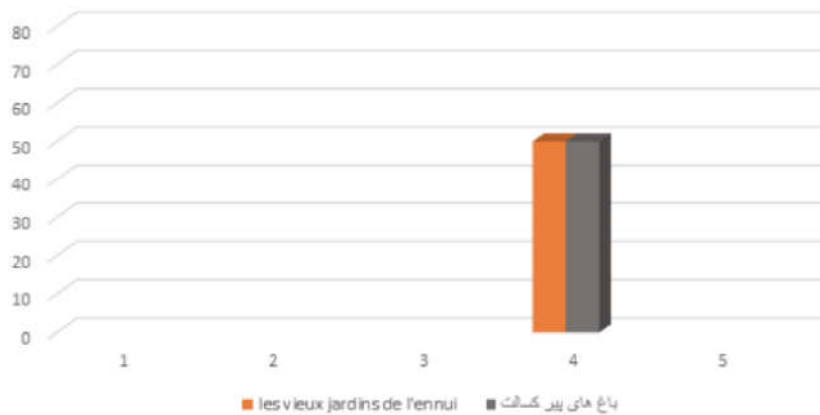
«Les corbeaux de la solitude

Pâturent, dispersée, dans les vieux jardins de l'ennui» (Valérie et Kéramat Movallali, :13 1999 :)

Le monde devient stérile et « la terre » elle-même, qui ne peut plus remplir sa fonction nourricière et maternelle, l'une des caractéristiques de la poésie est l'identification

avec les plantes. Dans cette section, le jardin est le monde de quelqu'un qui est solitaire et ermite. Ce qui reflète la frustration et le manque de connexion du sujet avec le monde qui les entoure. La bonne équivalence est considérée pour «باغ های پیر» «کسالت».

Néanmoins dans la traduction, on constate l'utilisation des phrases brèves qui se relient avec deux virgules, mais dans le texte d'arrivée il n'y a aucune virgule, chez Berman, la ponctuation du texte source a changé, a détruit le rythme et la destruction des systématismes. (Berman, 1999) Le traducteur a modifié la ponctuation et la syntaxe du texte original; donc on est confronté à une rationalisation. Nous pouvons aussi voir ces deux mots sur le schéma tensif:



Exemple 5:

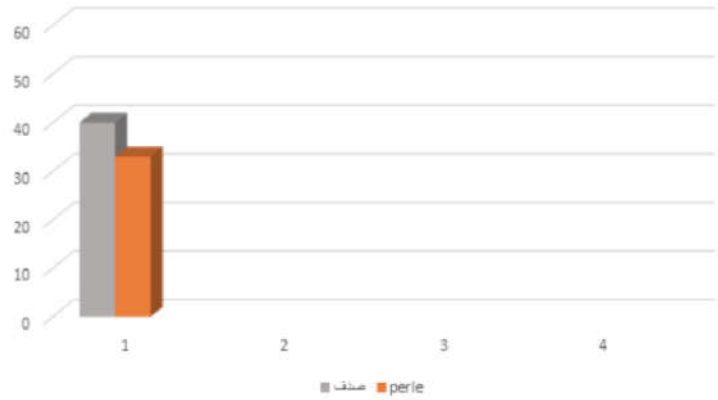
« من سردم است و از گوشواره های صدف بیزارم » (فروغ: ۵: ۱۳۷۷)

« J'ai froid et je déteste les boucles d'oreilles en perle » (Valérie et Kéramat Movallali, 19 1999)

Dans cet exemple, nous nous confrontons à un changement du genre; «گوشواره های صدف» est changé en «les boucles d'oreilles en perle»; dans la traduction non seulement «صدف» est changé en perle, mais aussi en lisant le poème, le lecteur croit que les boucles d'oreilles son en perle, alors la possession est supprimée. Afin de rendre la situation plus compréhensible, nous allons analyser dans le tableau ci-dessous:

le mot persan	sémème	l'équivalent français	sémème
صدف	mer côte beauté mere protecteur	perle	beauté mer cote valeur trésor importance

Alors, selon le tableau ci-dessus la traductrice pourrait trouver un mieux équivalent pour le mot « صدق ». Nous pouvons aussi voir ces deux mots sur le schéma tensif:



Exemple 6:

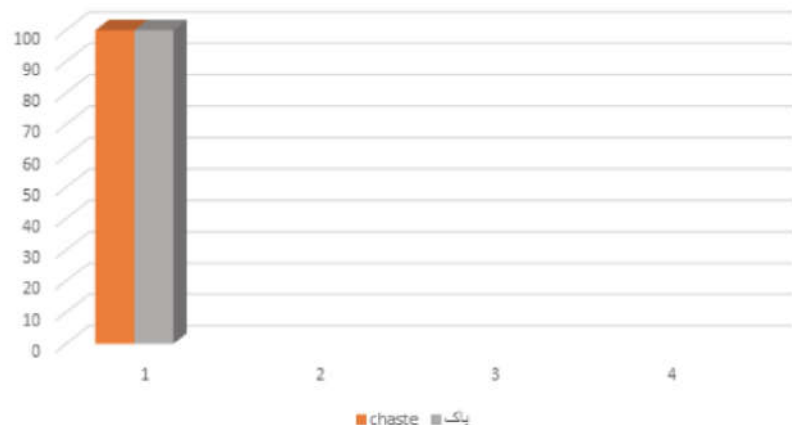
« آن شعله‌ی بنفش که در ذهن پاک پنجره‌ها می‌سوخت » (فروغ: ۵: ۱۳۷۷)

«Qui brûlait dans la mémoire chaste des fenêtres» (Valérie et Kéramat Movallali, 1999:15)

Dans cet exemple, on va analyser le sémème du mot «chaste» afin d'étudier le choix de la traductrice.

le mot persan	sémèmes	l'équivalent en français	Sémèmes
پاک	خلوص بدون آلودگی سفید معصومیت	chaste	Pureté innocence modesty pudeur

L'étude de sémème nous révèle que la traductrice a bien choisi l'équivalent en français. Si l'on veut montrer cette ressemblance et l'exacititude du choix sur le schéma, il serait ainsi:



Les figures de style:

Les figures de style, l'expression indirecte du sens, se trouvent dans les niveaux langagiers cachés des mots, et les grands poètes sont bien conscients de sa valeur de son influence. Nous pouvons observer beaucoup de symboles dans les œuvres de Forough; elle a surtout employé les éléments naturels afin de mieux exprimer ses sentiments. Ces éléments naturels en tant que les symboles ont créé le symbolisme social dans ses œuvres. A l'époque contemporain, la répétition a pris la place des rimes des poèmes classiques. Dans les poèmes traditionnels, le but de répétition était une sorte de menace, mais cette technique dans les poèmes contemporains se sert d'exprimer les sentiments et de beauté structurale. (مرتضایی، صمصامی، 87)

La répétition:

«انگار مادرم گریسته بود آن شب/
آن شب من به درد رسیدم و نطفه شکل گرفت/
آن شب من عروس خوشه‌های اقاقی شدم/
آن شب که اصفهان پر از طنین کاشی آبی بود» (فروغ: ۷: ۱۳۷۷)

« Ma mère, je crois, avait versé des larmes

cette nuit-la

Cette nuit où j'atteignis la douleur

Où alors le fruit se forma

Cette nuit où je devins la mariée des grappes de l'acacia

Cette nuit lorsque, l'Isfahan s'emplit

des échos des céramiques bleues » (Valérie et Kéramat Movallali, 1999: 23)

Cette répétition de « آن شب » évoque une sorte d'union entre Forough et le lecteur d'autant plus que la poète veut insister sur le thème et sur la compréhension de ses sentiments.

Les traducteurs ont maintenu la répétition tout au long de leur traduction sauf certain cas mineur. Dans cet exemple, il serait mieux de garder cette nuit-là pour que le sens et le sentiment soient plus transmis; en fait l'équivalent convenable pour « آن شب » serait « cette nuit-là » non pas « cette-nuit ».

Allitération:

En outre, Forough a aussi employé la répétition des phonèmes pour induction du sens et des images. (Sahba: 1384 : 94):

» Ma parole cesse, mais le langage des moineaux

.Est la vie des phrases courantes

,Que célèbre la nature

Le langage des moineaux « (Valérie et Kéramat Movallali, : 1999 : 37)

La traduction vue des différences langagières et structurales entre la langue source et la langue cible, n'arrive pas à évoquer le piaulement des moineaux lorsque le poème le fait entendre chez le lecteur avec altération de "ج".

Le paradoxe:

« در آستانه فصلی سرد/

در محفل عزای آئینه‌ها/

و اجتماع سوگوار/

تجربه‌های پریده رنگ و این غروب بارور شده از دانش سکوت/ « (فروغ: ۳ : ۱۳۷۷)

«Au seuil d'une saison froide

Dans la réunion du deuil des miroirs

Et dans le rassemblement funéraire

des pâles expériences

Dans ce coucher de soleil engrossé

par le savoir du silence» (Valérie et Kéramat Movallali, : 1999 : 11)

Dans cet exemple, «دانش سکوت» et «محفل عزا» porte une sorte de paradoxe surtout «دانش سکوت» montre la défamiliarisation. Les traducteurs ont pu transmettre le paradoxe via l'équivalent «le savoir du silence» et «la réunion du deuil».

La comparaison (rhétorique):

La comparaison est le noyau et l'élément central des poèmes imaginaires. La similarité que l'imagination du poète trouve entre les choses et les éléments variés et les expriment dans de diverses voies. (Pournamdarian: 24 : 1381).

Nous pouvons trouver beaucoup de comparaison dans les poèmes foroughiens ainsi que dans notre corpus.

« در ساعت چهار/

در لحظه ای که رشته های آبی رگهایش/

مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش/

بالا خزیده اند/ « (فروغ: ۹ : ۱۳۷۷).

« A quatre heures

A l'instant où les fils bleus de ses veines

Grimpent de chaque côté de sa gorge

comme des serpents morts» (Valérie et Kéramat Movallali, :1999 : 31)

Dans cet exemple aussi, les traducteurs ont réussi à montrer la comparaison. Tout au long de ce poème, nous faisons face aux diverses comparaisons que dans l'ensemble les traducteurs sont arrivés à les transmettre.

Au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture de la traduction du poème, du début à la fin, on constate le désordre entre la structure du texte d'arrivée et celui de cible.

Dans les exemples suivants, le traducteur a changé sans aucune raison des structures très simples.

Exemples 7:

« دیگر چگونه یک نفر به رقص بر خواهد خاست؟
و گیسوان کودکی اش را
در آبهای جاری خواهد ریخت؟ » (فروغ: ۴: ۱۳۷۷)

«Comment quelqu'un pourrait-il

Se lever, danser et verser ses cheveux enfantins

Dans les eaux courantes? » (Valérie et Kéramat Movallali, :1999: 13)

Vu que chaque vers présente les idées propres, donc le respect de l'ordre des vers a une importance particulière. Comme on voit, le traducteur a mélangé des idées de chaque vers et il a changé la structure; par exemple, dans le texte source le mot « danser » est au futur, mais le traducteur a employé « Se lever, danser » pour montrer cette idée. Dans la première vue, on pense que ce sont deux verbes différents qui indiquent séparément le sens et in n'y a aucune relation entre tous les deux, en fait, il enchaîne les verbes et aussi les phrases.

On pourrait également mentionner le changement de la ponctuation de telle manière que des phrases du texte original ont transformé en seules phrases dans la traduction et encore on confronte à la destruction du rythme.

De coup, ils ont éliminé certains mots, phrases et même ils ont ajouté quelques choses d'autres qui n'existent pas dans la source. Selon Berman, on peut aussi remarquer la tendance de la rationalisation, car la ponctuation du texte source a changé, en fait le traducteur a détruit le rythme en employant d'une virgule au lieu du point.

Dans cette phrase, les mots utilisés par le traducteur n'ont pas les mêmes équivalents chez l'auteur, et aussi ils n'ont pas la même intensité que le poème d'arrivée.

On remarque également que le sujet principal du poème insiste sur le temps, en effet, il s'agit du passage du temps et la poétesse le souligne en employant des phrases suivantes:

« زمان گذشت
زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت
چهار بار نواخت
امروز روز اول دیمه است» (فروغ: ۲: ۱۳۷۷)

« Le temps passa et l'horloge frappa quatre coups
quatre coups. » (Valérie et Kéramat Movallali, 1999 : 7)

Il va de soi que l'intensité du texte source a été changée. Le traducteur a supprimé la première phrase « زمان گذشت » et aussi le dernier vers « امروز روز اول دیمه است ». Le passage du temps et le premier jour de l'hiver nous décrivent l'ambiance froide et peut-être monotone qui domine sur le poème. En revanche, on n'aperçoit pas cette idée dans la traduction, parce que le traducteur a supprimé ces phrases. En conséquence, il a baissé l'intensité du texte source.

« در کوچه باد می آید
کلاغهای منفرد انزوا
در باغ های پیر کسالت می چرخد
و نردبان
چه ارتفاع حقیری دارد. » (فروغ: ۴: ۱۳۷۷)

«Le vent souffle dans la rue
Les corbeaux de la solitude
Pâturent, dispersés, dans les vieux jardins de l'ennui » (Valérie et Kéramat Movallali, 13
1999)

Il va de soi que l'intensité du texte source a été changée. Le traducteur a supprimé la phrase « و نردبان چه ارتفاع حقیری دارد » et aussi quelques mots par exemple le mot « دست » dans la phrase « ces deux jeunes ».

« من سردم است
من سردم است و انگار هیچوقت گرم نخواهم شد » (فروغ: ۵: ۱۳۷۷)

« J'ai froid
J'ai froid à tout jamais » (Valérie et Kéramat Movallali, 1999 : 19)

Dans cette phrase, les mots utilisés par le traducteur n'ont pas les mêmes équivalents chez l'auteur et aussi, les mots utilisés par le n'ont pas la même intensité que l'auteur a voulue.

Conclusion

Le but de cette étude était de mettre en évidence la finesse de l'acte de traduire. On voudrait montrer à quel point la connaissance littéraire pour un traducteur des œuvres en prose est vitale et indispensable. Ce travail de recherche avant tout nous a révélé le lien étroit qu'existe entre la forme et le contenu. Un autre résultat important de cette étude, c'est l'importance indéniable des figures du style dans la production du sens. Dans un contexte poétique, il y a plein de figures de style dont l'influence et l'importance dans le sens est indéniable. Mais admettons que la reproduction de ces figures dans son intégralité, surtout dans la traduction poétique est complètement impossible.

Compte tenu de ce que nous avons signalé dans l'introduction, le rôle important d'un traducteur est d'évoquer chez le lecteur de la traduction les mêmes émotions que celles du lecteur du texte source, en fait, il s'agit d'une fidélité vis-à-vis de l'auteur. Il était censé reproduire le même texte avec le même sens existant chez le locuteur de la langue de départ. Mais ce serait impossible car plusieurs éléments sont entrés en jeu pour que le sens prenne forme, certains sont d'ordre linguistique et d'autres sont le rythme et les figures littéraires. Le traducteur ne pourrait transmettre toutes les composantes du signifié, c'est-à-dire les sèmes, car d'une part, l'élément socioculturel enrichit le sémème d'un mot et, d'autre part, il y a des astuces rhétoriques. Sans aucun doute, Il est possible que le traducteur ne repère pas certaines finesses sémantiques du texte original.

A l'appui de cette recherche, on pourrait conclure que dans quelques parties les traducteurs n'ont pas respecté le style de la poétesse, par exemple la ponctuation, donc cela entraîne ce que dans le système déformant présenté par Berman s'appelle « la destruction du rythme ». D'autre chose que nous pourrions indiquer selon la tendance déformante de Berman, c'est-à-dire « la destruction des systématismes », c'est de déplacer des phrases par les traducteurs. En analysant des phrases dans les exemples de partie précédente, il va de soi que ces changements n'étaient pas nécessaires et qu'ils ont pu conserver ce principe dans sa traduction.

Pourtant il s'est avéré que même linguistiquement le traducteur ne pourrait transmettre toutes les composantes du signifié, c'est-à-dire les sèmes; car d'une part, l'élément socioculturel enrichit le sémème d'un mot et, d'autre part, il y a des astuces rhétoriques. Sans aucun doute, Il est possible que le traducteur ne repère pas certaines finesses sémantiques du texte original.

Référence papier

Robert Ellrodt, « Comment traduire la poésie ? », Palimpsestes, Hors-série | 75-65 ,2006.

Référence électronique

Alisonne Sinard, «Faut-il traduire la poésie ? », 2017/09/29 (MIS À JOUR À 18:01)

<https://www.franceculture.fr/litterature/faut-il-traduire-la-poesie>

Louis Hébert, <http://www.signosemio.com/fontanille/schema-tensif.asp>

Robert Ellrodt, « Comment traduire la poésie ? », Palimpsestes [En ligne], Hors-série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 04 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/247> ; DOI : 10.4000/palimpsestes.247

Bibliographie

Berman, Antoine, La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, Paris, Seuil, 1999.

Saison froide, Valérie et Kéramat Movallali,

Hoghoughi, Mohammad, Notre poésie contemporaine 4/ Forough Farrokhzad, éd. Neghab, Téhéran, 1383, p. 31.

ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد: دفتر شعر؛ شاعر: فروغ فرخزاد؛ تهران، مروارید، چاپ دوازدهم ۱۳۷۷.
مرتضائی. سید جواد و صمصامی. شیرین، بررسی صور خیال شعر فروغ در دفت ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد. فصلنامه بین المللی زبانشناس. دوره (۲)، شماره (۷)، سال (۲۰۱۳-۱۲)، صفحات (۸۵-۱۰۰).

Article de recherche

Traduire un texte littéraire sans le trahir

Nazli Diklou, Master en traductologie, Université Shahid Beheshti
(n_diklou@hotmail.com)

Résumé

Les débats sur la traduction sont aussi vieux que la littérature. L'objectif de tout traducteur est de réaliser une traduction fidèle. Depuis que l'homme traduit, il n'a cessé d'émettre des réflexions sur la manière de traduire fidèlement. Cependant, qu'est-ce que la fidélité en traduction ? Les textes perdent-ils inévitablement de leur valeur lorsqu'ils sont traduits dans une autre langue, ou la traduction pourrait-elle devenir un enrichissement de l'œuvre littéraire ? Où se situe la limite entre la nécessaire fidélité à l'œuvre et l'autonomie poétique que le traducteur peut se permettre ? A quel moment les traducteurs doivent-ils se considérer comme des défenseurs de la langue ?

C'est sous cet aspect qu'on va présenter dans cet article les « difficultés » traductologiques posées par une œuvre littéraire.

Les mots clés : fidélité, traduction littéraire, culture, figures de style, poésie.

Introduction

La fidélité en traduction est l'éternel souci des traducteurs et selon les théoriciens, tout traducteur doit traduire fidèlement. Mais qu'est-ce que la fidélité en traduction?

En réalité, la traduction littéraire n'est pas une opération purement linguistique et cela signifie, comme le dit G. Mounin, « remplir deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucun en soi n'est suffisante : la première est d'étudier la langue étrangère, et la seconde d'étudier l'ethnographie de la communauté dont cette langue étrangère est l'expression » (G. Mounin, 236 : 1986). Même dans le cas où la langue étrangère est utilisée pour exprimer des notions étrangères à sa culture, ces deux conditions ne doivent pas être ignorées, car « les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles » (Ibid., p.207).

La fidélité selon les théoriciens de traduction

Il existe de nombreux points communs entre la traduction et certaines disciplines qui ont créé de différents concepts traductologiques et chacun présente une vision de la façon de traduire pour être fidèle :

Dans son ouvrage « Les Belles Infidèles », G. Mounin condamne la traduction mot à mot. Il a classifié la traduction en deux catégories :

Les verres transparents : Adoptant cette méthode, le traducteur efface l'originalité de la langue étrangère (fidélité à la langue d'arrivée).

Les verres colorés : Les traductions mot à mot. Tout en comprenant la langue, le lecteur « sent » les différences temporelles, civilisationnelles et culturelles que la traduction véhicule (fidélité à la langue de départ).

Leconte de Lisle aussi a créé un genre de littéralité nommé « traduction-reconstitution historique ». Il s'agit de traduire en conservant les façons de penser, de parler, de vivre, etc. des auteurs de textes originaux.

J.C. Catford pense que bien traduire c'est remplacer des unités lexicales d'une langue de départ par des unités lexicales d'une langue d'arrivée.

Selon J.R. Ladmiral « Toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème du MÊME et de L'AUTRE : à strictement parler, le texte cible n'est pas le MÊME que le texte original, mais il n'est pas tout à fait un AUTRE ». (Après Babel, 223 : 1978).

Ladmiral, a classifié les traducteurs en deux groupes : les ciblistes visent le message à transmettre sans bousculer le lecteur de la langue d'arrivée mais les sourciers cherchent la forme du texte dans la langue source. (Ladmiral, 1994)

Au contraire d'un texte technique qui vise transmettre un message – dit Antoine

J.R. Ladmiral



Berman-une œuvre est manifestation et non seulement communication, elle « ouvre à l'expérience d'un monde » (BERMAN, 1999, p. 70). Comme un texte n'est jamais seulement un message, la traduction littéraire n'a pas le seul but de communiquer le sens, ni doit être une recherche d'équivalents. Si le traducteur élimine ou diminue l'étrangeté du texte original, pour faciliter, par exemple, l'accès du lecteur à une œuvre et privilégier le public au dépit du texte, il trahit tous les deux, car le texte traduit ne manifeste plus l'œuvre originale et le lecteur n'a pas la possibilité de réellement la connaître (Ibid., p.72).

Berman attire l'attention sur une autre façon de traduire les œuvres littéraires, notamment la poésie et la prose, traduction qu'il appelle éthique, poétique et pensante. Telle traduction doit accueillir l'étranger dans la langue cible, « au lieu de le repousser ou de chercher à le dominer », elle doit « ouvrir l'Étranger en tant qu'Étranger à son propre espace de langue » (Ibid., p. 75). Étant donné que la traduction des œuvres exige une haute systématisme, une visée éthique de la traduction se construit sur deux aspects fondamentaux : « la fidélité et l'exactitude » (Ibid., p.74).

Nous remarquons aujourd'hui que les traducteurs s'attachent de moins en moins à l'aspect purement linguistique des textes à traduire. Ils prennent en considération d'autres éléments qui entrent en jeu dans la « construction » du texte source, et qui doivent être considérés dans le texte cible.

Ces éléments ont été très bien expliqués par l'équipe de Paris de l'ESIT, dans leur théorie interprétative de la traduction ou la théorie du sens qui affirme que la traduction est toujours possible pourvu qu'elle ne porte pas sur la langue mais sur le contenu des discours ou des textes. La traduction n'est pas un travail sur la langue et les mots mais un travail sur le message et le sens. Il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer.

Qu'est-ce que la traduction littéraire ?

En réalité, le rôle du traducteur consiste à rendre l'équivalence des sens dans la langue cible, à chercher à connaître les technologies, les structures et la vie sociales de la langue source. Le traducteur devrait comprendre et exprimer dans sa langue maternelle les phénomènes, les aspects, les nuances auxquels l'auteur fait allusion.

La procédure de la traduction littéraire comporte trois étapes :

1

La première consiste à considérer l'alternance des signifiants et la constitution d'un signifié, qui prouvent que la traduction littéraire n'est pas une procédure homogène mais différenciée et contradictoire.

2

La seconde étape c'est la traductibilité de la polysémie du terme. Cette traductibilité est faite à partir d'une série d'informations que le traducteur valorise, pour pouvoir rendre dans la langue cible le plus d'éléments possibles existants dans la langue source.

3

La troisième étape est centrée sur la normalisation et la standardisation de la traduction littéraire qui s'effectue par une élaboration linguistique strictement connotative et non pas d'un support lexical officiel.

Ces trois étapes nous obligent à envisager deux approches de la traduction littéraires:

1. la traduction systématique qui vise à trouver un équivalent à un terme en langue source afin de compléter les unités de la langue cible ;

2. la traduction textuelle qui vise à traduire tel terme en contexte en appliquant les ressources dégagées par la traduction systématique. Ces deux approches se complètent et communiquent entre elles, parce qu'en traduction littéraire le sens s'adresse à notre imagination et à nos sentiments, c'est-à-dire que le texte source s'éloigne des rapports ordinaires et les mots dépassent le système général de la langue en transgressant souvent les règles. Le texte littéraire est avant tout un texte riche en significations, se donnant à une série d'interprétations multiples, que le texte cible doit prendre en considération pour lui être fidèle. C'est pourquoi la traduction littéraire doit contenir si possible les mêmes éléments référentiels, culturels et multi-sémantiques que le texte de départ.

D'une part, ce nouveau mode de création attribue au traducteur une certaine indépendance, mais d'autre part, il l'oblige à rendre et à respecter le sens du texte source.

Dans tout contexte, en particulier littéraire, le processus traductif vise avant tout à adapter le contexte de la langue source à la langue cible ; C'est pourquoi le traducteur imagine souvent des tournures, des styles et des images autres que ceux du contexte du départ. Ainsi le lecteur cible reçoit un message infidèle.

Il faut envisager la traduction non pas comme une simple opération de transcodage d'éléments ou de transfert de sens équivalents, mais comme une forme d'acte langagier.

Dans toute traduction, le destinataire du texte traduit lit un texte qui lui est étrange et étranger, puisqu'il se trouve dans une situation de rareté de l'intertextualité.

Conseils pratiques pour traduire une œuvre littéraire

L'esprit du texte

Pour bien traduire un texte, il faut d'abord en faire une lecture analytique détaillée. L'époque à laquelle le texte a été rédigé est très important car une langue évolue constamment. Il faut aussi faire attention au point de vue du narrateur, aux déplacements dans le temps, aux personnages et aux lieux mentionnés, etc. En plus, saisir l'esprit du texte est indispensable.

La grammaire

Une bonne connaissance de la grammaire des deux langues est indispensable pour bien traduire. Or, il est nécessaire de bien maîtriser les temps et la syntaxe de chaque langue. La pratique du thème grammatical s'avère être un bon exercice pour réviser la grammaire des deux langues et s'entraîner à la traduction.

Le lexique

Pour bien traduire, il convient d'avoir une excellente connaissance du lexique dans les langues concernées. Il faut donc lire régulièrement dans les deux langues et apprendre les lexiques correspondants. Apprendre ne signifie pas uniquement traduire mot à mot, mais aussi savoir donner une définition du terme dans chacune des deux langues. C'est certainement le meilleur moyen d'avoir une connaissance des champs lexicaux, d'éviter des faux-sens et de choisir le mot juste. La connaissance de l'étymologie des termes est aussi très utile dans la connaissance de la langue et en traduction. Il faut connaître aussi des tournures idiomatiques propres à chacune des langues, des proverbes, et rendre les métaphores de l'auteur par des tournures similaires.

Principaux pièges à éviter

En suivant les règles suivantes, il y a peu de chance de commettre la faute de traduction la plus commune chez les débutants : le calque. Le calque consiste à traduire un mot, une expression ou une tournure directement de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Le résultat est le plus souvent une mauvaise traduction qualifiée si le sens reste le même, et qui peut aboutir à un contresens ou, au pire, à un non-sens.

Il n'y a pas de secret pour être bon en traduction. Il faut lire régulièrement dans les deux langues et faire des traductions le plus souvent possible. Il convient de faire une bonne lecture analytique du texte. C'est-à-dire qu'il faut lire le texte plusieurs fois, en prêtant attention à tous les éléments d'importance.

Traduire les figures de style

Les figures de style sont au cœur même de l'activité expressive du sujet énonciateur. La figure donne au texte sa voix et son style. Le traducteur ne peut pas l'ignorer : il devrait évaluer le poids des figures dans une langue et dans l'autre et les restituer selon les moyens pertinents. La décision de traduire ou non la figure de style, et comment la traduire, est liée à plusieurs facteurs. La question générale est celle de la traduction ou de la non-traduction de la figure métaphorique dans une autre langue.

Dans la déconstruction du texte littéraire, le traducteur devrait considérer la spécificité du texte, s'il s'agit d'un texte théâtral, d'un roman, ou d'un essai, pour faire quelques exemples, il doit analyser le style de l'auteur et le rythme de la langue source. Les figures de style créent une atmosphère détachée de la réalité et le traducteur doit considérer le contexte historique et socioculturel du texte et tenter de le reconstruire dans le contexte géographique, littéraire et culturel, outre le contexte linguistique, de son propre pays. Il peut décider d'être fidèle au texte, et de faire donc une traduction neutre, minimale, mot à mot, si par exemple, le rythme divers des deux langues ne permet pas une traduction de la métaphore. Henri Suhamy dans son étude des métaphores et des hypallages dans Shakespeare et dans Scott dit que le devoir du traducteur est de transposer littéralement l'ordre des mots tel qu'il existe dans le texte source, étant donné que ce texte n'a en somme rien d'idiomatique.

Le traducteur peut choisir de rendre le sens de la figure du style, sans la recréer dans sa langue, et nous parlerons alors de silence métaphorique – comme le dit Maryvonne Boisseau. Mais, parfois les figures de style inscrivent dans le cœur du texte, il est donc essentiel qu'elles soient traduites. Ou encore, le traducteur peut privilégier l'emphase, la répétition : nous parlerons alors d'excès de métaphore.

Une autre difficulté qu'on peut trouver dans le texte à traduire est celui des échos littéraires. Le traducteur est souvent démuni face à l'intertextualité. Il peut arriver qu'il trouve des équivalents dans la littérature cible. Mais il n'est toujours possible de transposer systématiquement les citations et les allusions littéraires.

Traduire la poésie

Une traduction en prose se révélerait parfaitement inapte à traduire un texte écrit en vers, puisque le vers est un mode d'écriture qu'il faut bien respecter et on ne doit pas traduire en vers un texte en prose, si poétique qu'il fût.

La traduction en vers doit obéir à plusieurs contraintes différentes : d'une part le sens exact du texte est à rendre, et d'autre part des contraintes de versification sont à respecter.

En fait, le traducteur ne traduit pas un seul texte, il traduit aussi le sens du texte alors les images doivent être rendues de la manière la plus exacte.

Nous ne pouvons respecter l'ordre latin *stricto sensu*, bien sûr, mais il semble bon de nous en rapprocher autant que possible.

Une bonne traduction doit être inventive, parce qu'elle doit se replacer dans le sentiment même du poète : autrement dit, elle doit être poétique.

Traduction vers à vers

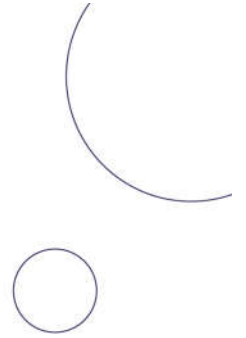
La traduction d'un vers en prose serait - comme le dit A. Berman - contre la règle d'être fidèle en traduction. Une traduction vers pour vers est plus spontanée et plus respectueuse du texte. Actuellement, la majorité des traducteurs choisit la traduction vers pour vers, même si c'est avec des mètres divers.

Conclusion

Comme on a vu, toute littérature est métaphorique. Le sens véritable d'une œuvre ne découle pas seulement de l'idée mais de la fusion du notionnel et de l'émotionnel véhiculé par la forme. Le traducteur doit bien sûr en tenir compte. Il doit alors prendre la mesure de la complexité du texte et de l'imbrication des divers niveaux. Enfin, c'est la forme qui donne à l'œuvre sa dimension esthétique sans laquelle il n'est point de littérature.

Traduire ne revient plus donc seulement à transmettre un contenu mais à retrouver le même rapport de nécessité entre l'idée et la forme.

Dans la traduction littéraire, la phase de déverbalisation reste donc cruciale et consiste non seulement à dégager le notionnel de son vecteur mais aussi à interpréter la forme



afin de déterminer les valeurs dont elle est porteuse, valeurs qui serviront ensuite d'appui au traducteur dans sa réénonciation du texte.

En fin, on peut enrichir la langue et la culture cible – comme le dit A. Berman- en traduisant les textes littéraires sources.

Bibliographie

Berman, Antoine, (1999), La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, Paris, Éditions du Seuil, 1999

Cavalieri, Raffaella, (2005) Traduire la figure de style, Palmsestes, n° 17

El Mejira, Nassima, (2001) Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs, Translation journal, volume 5, n° 4

G., Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction, trad. de l'anglais par Lucienne Lotringer, Paris, 1978, Albin Michel.

Israël, Fortunato, (2000) La traduction littéraire en questions, ESIT, site Point Com

Ladmiral, Jean-René, (1994) Traduire : théorèmes pour la traduction, Paris, Gallimard.

Mounin, George, (1986), Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Gallimard.

Orphanidou-Frérès, Maria, (2006) Les jeux de l'écriture ou les problèmes culturels à travers la traduction, RI. LUn.E., n° 4

Seleskovitch, D. et M. Lederer (2001), Interpréter pour traduire, Paris, Didier, Steiner.

Les sites d'internet :

www.Lipsie.com

www.trigofacile.com

Article de recherche

L'étude des éléments culturels dans l'ouvrage *rue des boutiques obscures* de Patrick Modiano

Mojdeh Hajighorbani, Master du FLE / Université Tarbiat Modares

Résumé

Le manque de connaissance des éléments culturels de la langue enseignée constitue l'un des obstacles les plus importants dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Pour qu'on puisse acquérir cette connaissance, certes, on doit apprendre en contexte dans un milieu francophone et se mettre en contact avec les natifs de cette langue, ce qui n'est ni possible ni accessible à tous. Dans ce cas, la littérature sert comme modèle par lequel ils peuvent facilement découvrir la nouvelle culture.

Dans ce travail, on a essayé de dégager les éléments culturels de l'une des œuvres de Patrick Modiano nommée « rue des boutiques obscures » pour désigner comment on peut réduire cette distance cognitive culturelle et apprendre la culture cible à travers des textes littéraires.

Mots clés : littérature, culture, langue cible, Patrick Modiano, rue des boutiques obscures, FLE

Introduction

La culture reflète la façon de vivre des membres d'une société et les habitants d'un pays et favorise en grande partie leur cohésion.

La langue et la culture sont étroitement liées. L'apprentissage d'une langue étrangère n'est possible que lorsqu'on l'accompagne avec la connaissance de la culture de ce pays. C'est à dire on ne doit pas se limiter uniquement à apprendre le vocabulaire et les règles grammaticales d'une langue, les niveaux sémantique et syntaxique. Pour mieux apprendre une langue étrangère, il faut penser dans cette langue et ceci est ignoré souvent dans les cours de langue.

La langue et la culture se développent et apparaissent en même temps. C'est pourquoi on dit qu'avec la connaissance culturelle on peut mettre en œuvre nos connaissances langagières d'une manière correcte et propre à une situation donnée. En connaissant la culture du pays hôte, on peut communiquer avec les habitants sans malentendu et sans difficulté et on sait comment formuler nos messages propre au contexte.

Ce qui favorise l'apprentissage d'une langue étrangère pour les apprenants c'est la lecture des ouvrages littéraires.

La littérature nous aide beaucoup en désignant les images exactes des pensées, des modes de vie, des habitudes et des coutumes de ce pays. En effet la littérature, reflète comme un miroir l'image de la culture de chaque pays et peint comme un artiste magistral, les détails de ces éléments culturels.

Dans ce travail, avant tout on va vous donner une présentation générale de l'ouvrage étudié, intitulé « rue des boutiques obscures » écrit par Patrick Modiano. Puis on va tirer certains éléments culturels décrits par l'auteur de ce livre.

La recherche d'une identité perdue

Le thème principal de ce livre, c'est la quête d'une identité perdue. Frappé par l'amnésie, Roland tente de recréer le puzzle de sa vie et court après son passé. Il cherche les personnes qui l'ont connu ou rencontré et à partir de leurs souvenirs, au fur et à mesure il remplit les trous de sa mémoire et se souvient.

Cette question d'identité se pose aussi aux autres protagonistes :

« S'il me prenait en sympathie, c'est que lui aussi avait perdu ses propres traces. »

Patrick Modiano traite également la vie monotone de l'être humain qui devient l'esclave de ses habitudes et sans avoir un but de vivre, il subsiste. Il n'est rien, perdu et seul :

« Je ne suis rien ; rien qu'une silhouette claire. », « incognito », « on oublie tout », « on

meurt partout », « les jours se ressemblent tous », « nous sommes tous des hommes de plage, et que le sable n garde que quelques secondes l’empreinte de nos pas », « ces façades ,ces silhouettes en faction dans le crépuscule me troublaient », « je n’étais rien », « elle rapetisse, rapetisse et finit par se perdre. », « parmi toutes ces ombres qui marchaient d’un pas pressé dans la masse des passagers ».

Roland fait recours à une diversité d’éléments pour trouver les traces de son passé :

Photo : cet élément paraît comme un élément central qui est omniprésent dans chaque partie de sa recherche :

« Je vous donne deux ou trois photos de lui. », « je vous donne toutes les photos », « je veux simplement vous montrer des photos », « j’ai mis les noms et les dates derrière les photos », « il n’y a pas de vieilles photos de classe qui traînent ? », « la photo de Gay Orlow », ...

Le journal, la musique, le livre, l’odeur d’un parfum, les fichiers administratifs et les noms écrits dans Bottin sont d’autres outils de souvenir qui font partie du processus de recherche et de rappel chez Roland :

« Vous pouvez me laisser ce journal ? », « elle avait un parfum poivré qui me rappelait quelque chose. », « la musique, le piano, sur le quai de vieux paris - que reste-t-il de nos amours ? », « une petite coupure de journal », « Freddie m’avait envoyé plusieurs carte postale d’Amérique. »

Il éprouve des émotions contradictoires et instables comme l’espérance, l’excitation, l’angoisse, la peur et la désespérance.

Dès qu’il trouve une trace, un moindre fil conducteur, son cœur remplit d’espérance, puis un sentiment de l’excitation et au moment de découvrir la vérité, il éprouve une angoisse et une peur très forte et quand il n’arrive pas à détecter ce qu’il voudrait, il devient déçu :

Espérance : « je crois vraiment que c’était moi », « vous ne trouvez pas qu’il me ressemble ? », « peut-être allait-il me reconnaître », « mais je gardois bon espoir », « comme c’était mon pronom que je prononçais après des années d’oubli. »

Excitation : « mon cœur battait fort », « j’attendais le cœur battant quelle voulait bien répondre », « j’ai lui demandé, le cœur battant ».

Peur et angoisse : « j’éprouvais une angoisse de plus en plus grande... », « de nouveau la peur me prend », « je n’osais suggérer que Freddie Howard c’était moi. », « je



P
a
t
r
i
c
k

M
o
d
i
a
n
o

Revue semestrielle de l'Association des étudiants de
français de l'Université Tarbiat Modares

48

Numéro 6
Été et automne 2019

Didactra

craignais de découvrir que derrière la façade il n’y avait plus rien que des herbes. »
Désespérance : « dommage ! », « personne ne me reconnaissait », « je ne m’étais jamais promené le long de cette pelouse, je n’avais jamais joué dans le labyrinthe. », « tout finissait dans les vieille boîtes de chocolat ou de biscuit ou de cigare », « chaque fois j’ai ce même espoir et chaque fois je suis déçu. »

On constate aussi le mépris des émotions :

« L’effet de l’alcool ou l’émotion ? »

Roland cherche partout la moindre attache qui peut le relier à son passé. Il ordonne les informations comme les pièces d’un puzzle pour découvrir son identité, il est dans un conflit perpétuel dans sa tête et essaie de se rappeler :

« Ce nom m’avait frappé », « j’essaie de m’imaginer cette pièce », « ça me rappellera le bon temps », « pour retrouver cette trace de moi-même », « non, cela ne m’évoquait rien », « aucune trace de cela dans ma mémoire », « ce labyrinthe me rappelle quelque chose ».

Patrick Modiano nous présente les adresses précises et réelles des cafés, des rues de paris, des restaurants et des immeubles, elles ne sont pas des adresses fictives et imaginaires :

« La rue Vital, voisine de l’avenue Paul-Doumer », « avenue Nid jusqu’à la place de Pereire », « rue Anatole-de-la-Forge », « à la limite de Ville-d’Avary et de Saint-Claude », « hôtel Castille », « Champs-Élysée », « proche de pont de Pateaux et de la Seine », ...

Les éléments cultures

En lisant le livre « rue des boutiques obscures » on remarque qu’il existe plusieurs éléments culturels par lesquels on peut enrichir nos connaissances de la culture française.

I. Les mœurs:

I.1. Le mariage:

En France il existe deux types de mariage :

Mariage civil (mariage à la mairie) dans lequel une autorité affirme la validité du mariage. Cela doit avoir lieu avant le mariage religieux.

Mariage religieux qui s’effectue dans le cadre d’une religion avec la présence des représentants religieux comme les prêtres. Le mariage religieux seul n’a pas d’existence légale et le représentant religieux doit s’assurer qu’il a eu un mariage civil :

« À Nice... Dans l’église russe... Un mariage religieux... Sans mariage civil... »

On doit souligner également qu’ils choisissent des témoins pour leur mariage :

« Nous étions quatre témoins. Nous tenions des couronnes au-dessus de la tête de Freddie et de Gay... »

I.2 Funérailles:

En ce qui concerne les rites funéraires on constate qu'ils annoncent la mort d'une personne en envoyant des faireparts pour les inviter à participer à la cérémonie funéraire:

« On nous prie d'annoncer le décès de Marie de Resen, survenu le 25 octobre dans sa quatre-vingt-douzième année. De la part de sa fille, de son fils, de ses petits-fils, neveux et petits-neveux.

Et de la part de ses amis Georges Sacher et Stioppa de Djagoriew.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, aura lieu le 4 novembre à 16 heures en la chapelle du cimetière.

L'office du jour sera célébré le 5 novembre en l'église orthodoxe russe, 19, rue Claude-Lorrain, Paris XVIe »

« Le présent avis tient lieu de faire-part. »

II. Les bonnes manières

Il existe trois catégories dans ce livre qui désignent leurs manières de salutation et de communication :

a) la politesse:

Quand Roland se penche vers le japonais Pour lui demander la permission de s'asseoir à côté de lui:

« Il ne me comprit pas lorsque je me penchai vers lui pour lui demander la permission de m'asseoir »

b) le vouvoiement :

On vouvoie quelqu'un quand on veut parler de manière polie et formelle:

« Mais enfin, Pedro, évidemment... Et d'abord pourquoi tu me vouvoies ? »

c) le langage du corps:

C'est une sorte de communication non verbale qui se repose sur les gestes, les attitudes, les expressions faciales :

« J'ai haussé les épaules. », « Il m'a pris par l'épaule. », « Heurteur haussait les épaules. », « Il s'est levé et m'a serré la main. », « Il nous tendait la main. », « Il se passait une main sur le front. », « Il m'a serré la main. », « Il avait posé une main sur mon épaule. », « Il hochait la tête. », « Il m'a serré le bras très fort. »

III. Népotisme:

On retrouve que le népotisme existe également dans la culture française :
« Grâce à ses nombreuses relations, il m'avait même procuré un état civil. »

IV. La bibliothèque :

En France il existe 3 sortes de bibliothèques publiques :

- a) bibliothèque publiques d'information (Bpi)
- b) bibliothèque municipale
- c) bibliothèque départementale de prêt (BDP)

Il existe aussi le tiers réseau, il s'agit de bibliothèques établies dans les hôpitaux, les prisons, les comités d'entreprise.

Mais on observe ici l'existence d'une bibliothèque dans l'église :

« Dans l'église russe dont je vous parle, il y a une pièce entourée de bibliothèques vitrées. C'est là que ma grand-mère venait prendre chaque mercredi quelques ouvrages »

V. Bottin:

Bottin est un annuaire regroupant les numéros dans lequel Roland est à la recherche des numéros de téléphone des différentes personnes :

« Y étaient rangés des Bottins et des annuaires », « ce nom ne figurait pas dans le Bottin de Paris. », « Je consulte d'anciens Bottins », « Même mention dans les Bottins des années suivantes »

Le Bottin mondain, c'est un annuaire listant les familles mondaines:

« Le Bottin mondain où est mentionné cela date d'une trentaine d'années. », « S'agit-il de mon père ? Aucune mention équivalente dans les Bottins mondains des mêmes années ».

VI. Les Jeux :

On doit rappeler cette banalité que les enfants français ont les mêmes jeux que les enfants d'autres pays :

« Enfant, j'avais dû faire ici des parties de cache-cache. »

VII. Les lieux :

Il a parlé des monuments, des immeubles et les villes de France en décrivant leurs particularités :

- a) Nice :

« Nice est une très belle ville. », « Nice est une ville de revenants et de spectres, mais j'espère n'en pas faire partie tout de suite. »

b) Les immeubles :

« Les immeubles tout construits sur le même modèle et séparés par des squares. »

c) Les monuments :

Il a parlé aussi des monuments connus de France :

« Même la tour Eiffel que j'apercevais là-bas », « de l'autre cote de la Seine, la tour Eiffel ressemblait à une masse de ferrailles calcinée. », « L'esplanade du Musée d'Art moderne. »

VIII. Le bruit :

Dans plusieurs parties de ce livre, on trouve des phrases qui montrent l'embrouillement :

« Leur fracas a étouffé la voix de Blunt. », « il avait dû habituer à ce bourdonnement perpétuel qui étouffant sa musique. », « j'étais sûr à ce moment-là qu'il me disait quelque chose mais que le brouillard étouffant le son de sa voix. », « le bruit de métro m'empêche de l'entendre. », « les voitures filaient dans un bruit étouffé. », « le bruit cadencé d'un train qui passait a couvert leurs voix. »

IX. Les liens de parenté :

Contrairement à notre pays, en France les couples connaissent à peine les liens de parenté de leur partenaire, selon ce livre :

« Vous êtes vraiment un cousin de Gay ? », « son grand-père s'appelait Giorgiadze. »

X. Les comportements des français :

En général, les habitants de chaque pays ont leurs propres comportements et habitudes. Dans cet ouvrage Patrick Modiano a mis en scène l'orgueil et la prudence des français :

« Ils se sont dégonflés parce que j'étais anglais... ils ne voulaient que les Français. », « Denise ne risquait rien, elle était une authentique française. »

On trouve plusieurs comportements semblables à ceux des Iraniens, mais ce que j'ai trouvé très intéressant, c'était ce regard que les automobilistes font quand ils sont flanc contre flanc :

« Il me jeta un regard distrait comme le font les automobilistes qui sont flanc contre flanc dans un embouteillage. »

Les éléments des autres pays

Dans cette œuvre, il existe des éléments marquants des autres pays comme Iran et Portugal :

« Un tapis persan », « le mot Portugal avait aussitôt évoqué pour lui l'océan vert, le soleil, une boisson orangée que l'on boit à l'aide d'une paille, sous un parasol. »

Conclusion

Considérée comme voie d'accès à la culture, la littérature nous permet d'acquérir la compétence culturelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère et fournit en même temps une occasion pour apprenant de comparer sa culture avec la culture cible. En repérant les valeurs culturelles semblables, il ne se sent pas étranger avec cette langue et cela peut améliorer la qualité de processus de l'apprentissage en lui donnant le sentiment de confiance, d'où la nécessité d'insister sur la lecture des textes littéraires, tous niveaux confondus, dans les cours de langue.

• **Résumés en persan**

خلاصه مقالات

چرا باید ادبیات را در آموزش زبان فرانسه به خارجی زبانان بگنجانیم؟

سمیرا خدادادی، کارشناسی ارشد آموزش زبان فرانسه، دانشگاه تربیت مدرس تهران

samira.khodadadi@modares.ac.ir

چکیده

از آنجا که ادبیات نقش بسیار مهمی در درک فرهنگ و زبان خارجی ایفا می کند، تجربه خواندن یک رمان بعنوان یک متن ادبی ارزشمند بوده و در فهم زبان و فرهنگ مربوط به آن سودمند است. رمانی که به این منظور انتخاب شده "در کافه جوانی گمشده" نام دارد که توسط نویسنده بزرگ معاصر فرانسوی، پاتریک مودیانو نوشته شده است. به جز داستان رمان، نکات زبانشناسی، ساختاری، فرهنگی و لغوی زیادی را با خواندن آن می توان فراگرفت. در اینجا هر یک از آنها را با ذکر مثال های دقیق از متن خواهیم شمرد.

کلمات کلیدی: ادبیات، آموزش زبان خارجی، فرهنگ، نقش ادبیات در آموزش زبان

بررسی ترجمه معنانشناسی شعر ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد بر اساس نمودار تنشی

بهنوش مقربی، کارشناسی ارشد مترجمی زبان فرانسه، دانشگاه شهید بهشتی
Behnoush.Mogharrebi@gmail.com

محیا احمدی، کارشناسی ارشد مترجمی زبان فرانسه، دانشگاه شهید بهشتی
m.ahmadi1170@yahoo.com

ساغر جاویدپور، کارشناسی ارشد مترجمی زبان فرانسه، دانشگاه شهید بهشتی
saghar1992@rocketmail.com

چکیده

هدف از این مقاله ، تجزیه و تحلیل فرایند ترجمه یک اثر ادبی برای درک این واقعیت است که با وجود دشواری یک ترجمه شعر ، معنای آن قابل انتقال است ، اما قطعاً این انتقال معنا به طور کامل نیست. برای همین ، ما شعر ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد را از مجموعه ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد فروغ فرخزاد انتخاب کرده ایم که توسط والری و کرامت موللی به فارسی ترجمه شده است. به نظر می رسد یکی از دلایل نارضایتی ترجمه مربوط به تفاوت معنی در زبان مبدا و مقصد است. عناصر مختلفی دخیل است: برخی از آنها زبانی هستند، برخی دیگر ماهیت فرهنگی - اجتماعی دارند. برای نشان دادن تفاوت معنایی ، از روشی بسیار با ارزش استفاده شد ، یعنی طرح تنشی معرفی شده توسط کلود زیلیبربرگ و ژاک فونتنی و تمایلات تحریف کننده آنتوان برمن.

کلمات کلیدی: ترجمه، آرایه های ادبی، شدت مفهوم، طرح تنشی، تمایلات تحریف کننده برمن.

چکیده

بحث در زمینه ترجمه قدمتی چون ادبیات دارد و هدف هر مترجم تحقق ترجمه ای وفادار است. از زمانیکه بشر اقدام به ترجمه نموده همواره در اندیشه ترجمه وفادار بوده است. اما وفاداری در ترجمه به چه معناست؟ آیا ترجمه متون ادبی به زبانهای دیگر از ارزش آنها می کاهد و یا ترجمه می تواند در غنی سازی متن مبدأ نقشی موثر ایفا نماید؟ مرز میان وفاداری به متن و آزادی عمل مترجم کجاست؟ چه زمانی مترجم می تواند در نقش حامی ارزش های زبان مقصد ظاهر شود؟ در حقیقت این مقاله به این بعد ترجمه شناختی متون ادبی خواهد پرداخت.

کلمات کلیدی: وفاداری، ترجمه ادبی، فرهنگ، صنایع ادبی، شعر

● بررسی عناصر فرهنگی در اثر خیابان بوتیک های خاموش

مژده حاجی قربانی، دانشجوی کارشناسی ارشد آموزش زبان فرانسه دانشگاه تربیت مدرس
Mojde74@gmail.com

چکیده

فقدان آگاهی زبان آموزان نسبت به المان های فرهنگی زبان آموزشی یکی از موانع آموزش و یادگیری زبان بیگانه است. یکی از روش های کسب این آگاهی قرار گرفتن در محیط مختص به زبان مربوطه یا برقراری ارتباط با افرادی است که به آن مسلط میباشند، اما فراهم کردن چنین شرایطی برای تمامی زبان آموزان ممکن نیست، در این صورت ادبیات در ارتباط با این مسئله می تواند در نقش یک یاری دهنده به آسانی نمونه ای از فرهنگ نوین را پدیدار سازد. ادبیات عامل هم بستگی و منعکس کننده ی سلوک زندگی افراد یک کشور است. از آن جایی که زبان و ادبیات دو عضو جدایی ناپذیر میباشند، آموزش یک زبان بدون حضور آگاهی فرهنگی کشور مربوط به آن ممکن نیست. بنابراین شایسته نیست که در یادگیری فقط به ساختار کلامی و دستوری یک زبان بپردازیم، زبان و فرهنگ به طور همزمان رشد میکنند و پدیدار میشوند و به همین نسبت ما با فراگیری المان های فرهنگی زبان مقصد قادر خواهیم بود که آگاهی زبانی خود را به اقتضای شرایط و به صورت تمام و کمال تضمین نماییم.

در پژوهش پیش رو، با استخراج المان های فرهنگی موجود در یکی از آثار پاتریک مودیانو «خیابان بوتیک های خاموش» سعی در ارائه ی المان هایی به منظور به حداقل رساندن فاصله ی شناختی فرهنگی زبان آموزان نسبت به فرهنگ زبان بیگانه شده است.

کلمات کلیدی: ادبیات، یادگیری زبان بیگانه، فرهنگ، پاتریک مودیانو، خیابان بوتیک های خاموش، فرهنگ زبان مقصد

شرایط پذیرش مقاله (راهنمای نویسندگان)

وابسته به Didactra دو فصلنامه علمی-دانشجویی دانشگاه تربیت مدرس، مقاله های تحقیقی در حوزه زبان شناسی نظری و کاربردی، ترجمه، آموزش زبان و حوزه های وابسته را به چاپ می رساند.

- مقاله باید حاصل تحقیقات نویسنده (یا نویسندگان) بوده و در نشریه دیگری منتشر نشده باشد و مادامی که داوری آن در این مجله به پایان نرسیده، به مجله دیگری ارسال نشود.

مقاله باید به ترتیب شامل عنوان، چکیده، واژه های کلیدی (حداکثر ۸ واژه)، مقدمه، پیکره اصلی مقاله، بحث و نتیجه گیری، و فهرست منابع باشد و با قلم Nazanin در فرمت word تنظیم و به همراه یک نسخه فایل word و یک نسخه فایل pdf به آدرس پست الکترونیکی به نشانی didactra.revue@yahoo.com ارسال شود. اندازه قلم چکیده و واژه های کلیدی باید ۱۰ باشد. به علاوه هر مقاله باید دارای یک چکیده انگلیسی با قلم Times News Roman به اندازه ۱۲ در حداکثر ۲۵۰ کلمه باشد. نام نویسنده، مرتبه علمی، دانشگاه محل تدریس و یا تحصیل نویسنده یا نویسندگان و آدرس پست الکترونیکی و شماره تلفن آنها ذکر شده باشد.

- حجم مقاله با احتساب تمام اجزاء آن نباید بیشتر از ۱۵ صفحه باشد.

- چکیده مقاله باید تصویری کلی از مقاله را تا ۲۵۰ واژه در اختیار خواننده قرار دهد و شامل بیان مسئله، هدف، روش تحقیق، و یافته های مقاله باشد.

- مقدمه مقاله ترجیحا باید شامل موضوع مقاله، پیشینه تحقیق، مبانی نظری و نماینده تصویری کلی از ساختار مقاله باشد.

- بخش های مختلف مقاله باید دارای شماره مجزا باشد. بخش های مقاله با بخش یک که به مقدمه اختصاص دارد شروع می شود. عنوان هر بخش اصلی و زیربخش ها باید با یک سطر سفید از یکدیگر، جدا و سیاه (بولد) نوشته شوند. سطر اول ذیل هر زیر بخش، بر خلاف سطر نخست پاراگراف های دیگر، نباید با سطر او تورفتگی آغاز شود.

- معادل لاتین واژه های تخصصی مهم و نام افراد کمتر شناخته شده با قلم Times New Roman در اندازه ۱۰ به صورت پانویس درج شود. به جز اسامی خاص و نام اصول دستور زبان، سایر پانویس های لاتین با حرف کوچک آغاز شود.

- در صورت استفاده از اختصارات ناآشنا، فهرست آنها قبل از اولین کاربرد در پانویس ذکر شود.

- چنانچه نویسنده یا نویسندگان در تهیه مقاله از منابع مالی سازمان و یا نهادهای خاصی استفاده کرده اند و یا قصد تشکر و قدردانی از کسانی را دارند که در نگارش مقاله از آنان یاری گرفته اند باید در اولین پانویس بدون شماره به این مطلب اشاره نمایند.

- در تهیه نمودارهای درختی و امثال آن از ابزارهای و Draw، Table و Equation در محیط word استفاده شود تا تنظیم آنها در نسخه نهایی مشکلی به وجود نیارد.

- کلیه مثال ها، نمودارها، و تصاویر باید دارای شماره پیاپی باشد.

- در واج نویسی داده های مربوط به زبان و یا گویشی ناآشنا از قلم نسخه Douulus Sil IPA استفاده شود.

- در ارجاعات چنانچه به نام مؤلفی در داخل متن مقاله اشاره شده است، سال انتشار اثر در داخل پرانتز و در صورتی که مقصود نویسنده ارجاع به صفحه خاصی از اثر مورد اشاره است، صفحه مورد نظر پس از علامت دو نقطه (:) در درون آن قرار گیرد.



Didactra